

DE LANGRES
ET
JULIETTE.

CALIFORNIA

THE



T.

DE LANGRES ET JULIETTE D'EST...

ANECDOSE FRANÇAISE:

Ornée de Figures en Taille-Douce.

Les Mortels sont égaux; ce n'est point la naissance,
C'est la seule vertu qui fait leur différence. *Volt.*



A LONDRES;

Et se trouve à PARIS,

Chez F. - G. DESCHAMPS, Libraire,
rue S. Jacques, aux ASSOCIÉS.



M. DCC. LXXI.

СЛОВАРЬ

ТИ

СЛОВАРЬ
СЛОВАРЬ

СЛОВАРЬ

СЛОВАРЬ



СЛОВАРЬ

СЛОВАРЬ

СЛОВАРЬ

СЛОВАРЬ

AVERTISSEMENT.

INTIMENTEMENT persuadé qu'on lit peu d'Avertissements , je n'en aurais point fait ; mais je n'ai pu résister à l'envie de dire que ce petit ouvrage n'a été composé que pour faire diversion à la manie de la plûpart de ceux qui se mêlent à présent d'écrire dans le même genre. En effet , je ne sçais quelle fureur les possede , d'aller

vj AVERTISSEMENT.

prendre tous leurs sujets
chez une nation étrangere.

On ne voit qu'*Imité de l'Anglais*, *Pris de l'Anglais*,
Traduit de l'Anglais, *Histoire Anglaise*, *Anec-*
dote Anglaise, &c. &c.

Le Français, si souvent
original, veut être le singe
de l'Angleterre. On s'ha-
bille, on veut penser à
l'Anglaise. Il ne manque
plus que de parler la langue
britannique. Au reste, ce
serait user de représailles.
On sait qu'il fut un tems

AVERTISSEMENT. vii.

où les habitans de l'île de ce nom , se firent un point d'honneur de ne se servir que de la nôtre. Quoi qu'il en soit , je suis Français , j'ai puisé dans l'histoire de mon pays , & j'ai cru bien faire.



.3736

SOMMAIRE

DU CHAPITRE PREMIER.

*VRAIE Noblesse amie
de la vertu. Etat mal
choisi. Portraits. Humble
désiance. Réflexions natu-
relles. Conjecture plausible.
Premiers effets de l'amour.
Tendre inquiétude d'un bon
pere.*



DE LANGRES
ET
JULIETTE.

CHAPITRE PREMIER.

L'A V E U G L E destin avait fait naître De Langres dans cette classe nécessaire d'hommes , qui soumis au joug des nobles , languirent long - temps dans la servitude la plus affreuse.

A

2 D E L A N G R E S

= Parmi ces mortels , maîtres - nés des tristes victimes asservies à leurs caprices , M. d'Est... se faisait remarquer par des sentiments tout opposés à ceux de ses semblables. Il s'était attaché à son fermier ; on commençait à ouvrir les yeux sur cette espece d'hommes , à qui l'on daignait à peine en accorder le nom. On comprit de quelle importance ils pouvaient être ; mais cette découverte ne se fit que lentement , & ils resterent encore long - temps exposés à la barbarie de la plûpart de leurs tyrans cruels.

M. d'Est... aimait De Langres ;

& De Langres , tout entier aux intérêts de son Seigneur , semblait n'avoir de facultés que pour les lui dévouer. Il tenait la ferme du château , & s'étant marié , son épouse lui avait donné un fils , qu'avait nommé M. d'Est...

Jaloux de faire quelque chose de son filleul , celui - ci l'avait envoyé dans un collège , où le jeune homme passa ses espérances par les progrès rapides qu'il y fit.

Il avoit vingt ans ; on voulut le faire moine. Quelques mois passés dans le couvent ,

A ij

4 DE LANGRES

suffirent pour lui en faire connaître l'esprit & l'en dégoûter. L'idée qu'il avait conçue des moines avant d'entrer chez eux, s'évanouit tout-à-fait , dès qu'il les vit de plus près. Ces hommes dont le dehors composé n'annonçait qu'une piété vraie & une morale austere , qui , aux regards du public trop crédule , semblaient entièrement détachés des biens de ce monde , & ne porter leurs vues que vers les choses célestes, moins contraints dans l'intérieur de leurs maisons, se livraient avec d'autant plus d'aisance à leurs penchants , qu'ils étaient moins exposés aux regards d'un voisin suspect , &

que rien ne manquait à leurs besoins (*a*).

De Langres avait le cœur trop franc pour jouer un pareil rôle. Quoi, disait-il en lui-même, j'irai me lier par des serments solennels, & sans avoir l'esprit de mon état, je me verrai enchaîné pour jamais ! Devenu un être isolé, pour ne pas dire inutile, je ne ferai qu'à charge à ma patrie ! Réduit à faire le personnage.... Non... Il est

(*a*) J'entends ceux que la nécessité, cette loi souveraine, a forcés d'embrasser cet état, & dont les inclinations opposées au dévouement qu'il exige, ne peuvent en aucune façon s'y plier.

6 DE LANGRES

de bons religieux.... Mais ,
ciel !.. faut-il qu'il y en ait !..
Sortons ; quelles que soient les
vues de ceux dont je dépend ,
mon ame y répugne ; Dieu m'ap-
pelle ailleurs & j'y cours.

Plein de ces idées qui ne le
quittaient point , il s'ennuya de
plus en plus dans le cloître. Il
demanda à retourner chez son
pere ; on le lui permit , & trans-
porté de joie , il courut des bras
paternels se jettar aux genoux
de son bienfaiteur. Avec quelle
bonté , quelle tendresse il en fut
reçu ; avec quelle effusion de
cœur le jeune homme lui mar-
qua sa reconnoissance ! Le plai-

ET JULIETTE. 7

sur qu'éprouvent deux cœurs dans une situation semblable , se sent mieux qu'il ne se peut décrire.

Mademoiselle d'Est... était auprès de son pere , lorsque le jeune De Langres entra. Ses larmes se mêlerent malgré elle aux pleurs que leurs yeux répandirent dans la scene atten- drissante dont je viens de faire le récit. Elle avait à peine quinze ans , & son cœur , novice encore , & tout entier exposé aux traits de l'amour , ne put se défendre du premier coup d'œil que jeta De Langres sur elle. Une aimable rougeur , fard de la pudeur & de l'innocence ,

8 D E L A N G R E S

se répandit à l'instant sur ses belles joues. Elle sentit son trouble , & sortit pour le cacher.

De Langres s'en était apperçu. Il rougit à son tour ; mais s'étant remis aussi-tôt , il resta encore quelques minutes avec M. d'Est... & le quitta pour retourner chez son pere. Après le souper , il se retira dans la chambre qui lui était destinée.

Il ne sera pas hors de propos de donner ici le portrait de ces deux amans.

= De Langres d'une taille au-dessus de l'ordinaire , avait une de ces physionomies qui pré-

viennent dès l'abord. Le feu du courage qui brillait dans ses yeux, était tempéré par un air de douceur & d'affabilité qui lui était naturel. Fait pour plaisir, il joignait à un caractere sociable, ce tour d'expression dans ses discours, qui scroit si bien trouver le chemin du cœur.

Une taille bien prise, un port majestueux, des cheveux bruns, dont les boucles flottantes descendent négligemment sur une gorge d'albâtre ; une bouche petite ; des yeux grands & vifs, couronnés par des sourcils du plus beau jais ; des joues où le

10 DE LANGRES

vermeil de la rose se joint à la blancheur du lys , forment , je crois , une personne charmante , & c'est mademoiselle d'Est...

De Langres , seul , se rappella les attraits de cette aimable fille. Ils se peignirent à son imagination avec les couleurs les plus brillantes. Il n'avait point encore aimé , & son ame capable des sentiments les plus vifs , s'était livrée avec transport à la douceur d'une passion naissante , & dont l'objet était si propre à faire naître. = Trop sensé pour se flatter d'obtenir un jour celle qui venait de se rendre maîtresse de son cœur , il

ET JULIETTE. 11

réolut d'éteindre un feu qui ferait son malheur , s'il lui lais- fait prendre trop d'empire. O Dieu ! s'écriait - il , moi , aimer mademoiselle d'Est... ! moi , le fils d'un ! ... Ah ! malheureux , ta main parricide irait enfoncer le poignard dans le sein qui t'a nourri ? Que plutôt la mort !... Il s'arrête à ces mots. Il se jette sur son lit , en proie aux sens- fations les plus cruelles & les plus opposées ; envain il veut se livrer au repos ; il n'en est point pour un cœur aussi agité qu'est le sien Le sommeil fuit de sa paupiere , & il passe la nuit dans les réflexions les plus accablantes.

L2 DE LANGRES

Mademoiselle d'Est..., moins tranquille encore, mais toute entière à sa passion, se rappelait avec plaisir les traits de son amant. Je l'aime, disait-elle. Le trouble que j'ai éprouvé à sa vue, ne m'assure que trop de ma défaite. Mais que deviendrai-je?... Il ne peut être mon époux. Il ne peut être mon époux!.... Impitoyable destin, que t'a-t-il fait pour l'avoir traité ainsi; que t'ai-je fait moi-même pour éprouver un aussi horrible sort?
— Les hommes, issus d'un même pere, ne devraient-ils pas tous être égaux? Il ne devrait y avoir de différence qu'entre l'innocent & le coupable. Qu'un

homme que ses mœurs dissolues ont rendu le fléau du genre humain, soit regardé avec horreur; qu'il soit banni de la société, qu'on refuse de respirer jusqu'à l'air qu'il respire; rien n'est plus juste: quel que soit son rang, c'est un monstre qu'il faut exterminer. Mais celui que caractérisent l'innocence & la candeur, qui met sa félicité suprême à faire le bien, le ciel l'eût-il fait naître dans le rang le plus bas, il devient le premier, le plus sacré des mortels. Elle se perd dans ces idées que lui inspire la nature, mais que désavoue le barbare préjugé du tems dans lequel elle est née.

44 DE LANGRES

On s'étonnera que dans un siècle encore grossier , made-moiselle d'Est... ait pu tenir ce langage. — J'ai dit que M. d'Est.. pensait différemment des autres barons , ses contemporains. Il avait pu faire les mêmes réflexions , tenir le même discours ; & comme , après la mort de son épouse , il avait lui-même donné ses soins à l'éducation de sa fille , il avait bien pu lui faire goûter ses principes. On élève ses enfans & on les forme sur son modèle. M. d'Est... humain , bienfaisant & généreux , ne pouvait former qu'une amie généreuse , humaine & bienfaisante .

Juliette, c'est le nom de ma demoiselle d'Est..., passa la nuit aussi agitée que l'était De Langres. A peine le jour commençait-il à paraître, qu'elle descendit dans le jardin & fut voir les fleurs qu'elle avait coutume de cultiver. — Elles n'ont plus à ses yeux les attraits qu'elles avaient toujours. Le sombre de son ame a passé sur tout ce qui l'environne. Tout dépend de la situation où l'on se trouve. Les objets les plus riants n'ont rien qui affecte un cœur qui n'est point tranquille. Juliette, occupée de son amant, passe dans un cabinet de charmilles, & livrée à elle-même, s'abandonne au

*

76 DE LANGRES
plaisir de ne penser qu'à lui.

Amour , quelle est donc ta puissance ! Avec quelle facilité tu soumets les cœurs ! Le premier mortel aimable qui s'offre aux regards de Juliette , s'empare de toutes les facultés de son ame ; elle ne vit , elle ne respire déjà plus que pour l'objet qui l'a charmée .

Il y avait une demi-heure au moins qu'elle était dans l'endroit dont je viens de parler ; la tête appuyée sur une de ses mains , elle réfléchissait profondément , lorsque son pere l'y surprit . Il l'avait vue descendre

*

dans

dans le jardin , & ne l'y apper-
cevant plus , il était venu voir
où elle pouvait être.

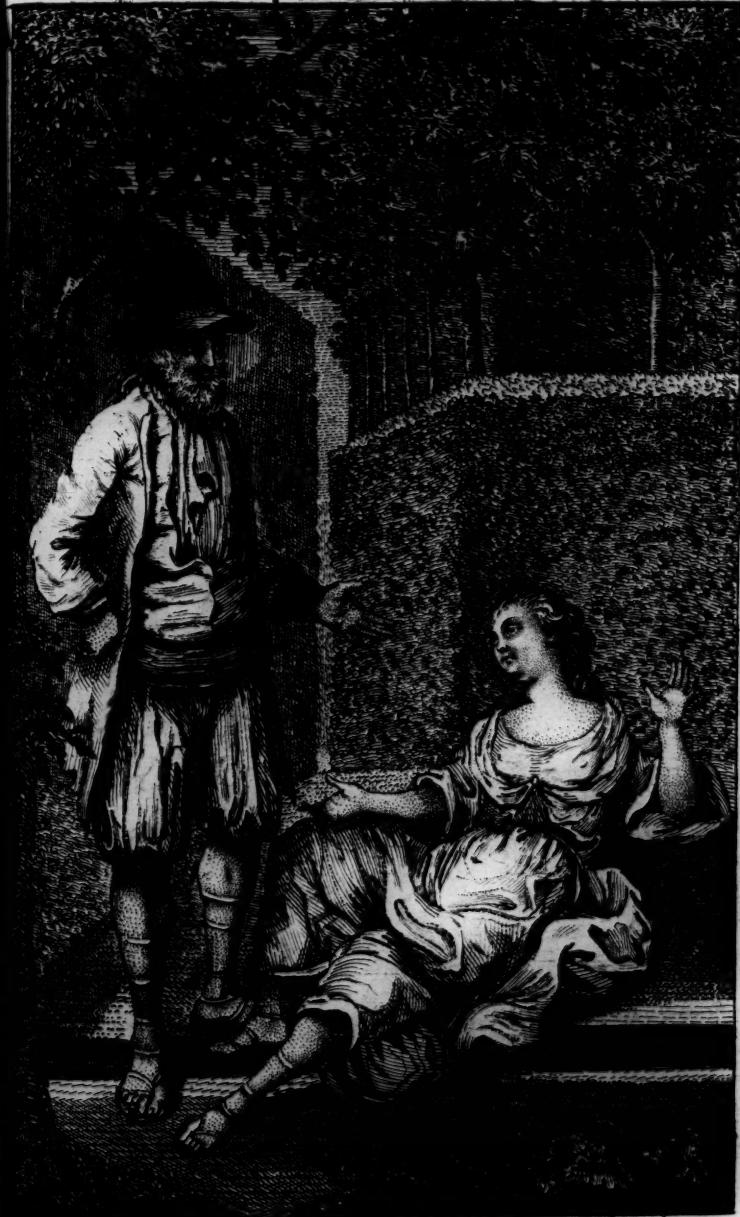
— Qu'avez-vous , Juliette ,
lui dit ce pere tendre en l'abor-
dant ? Qui vous a fait devancer
le jour dans ce lieu solitaire ?
Je vous vois triste & rêveuse ;
auriez - vous quelques chagrins
que vous voudriez me cacher ?
Ah ! ma fille , redoutes - tu de
me faire part de tes peines ?
Épanche ton cœur avec con-
fiance dans le sein d'un pere
qui t'aime ; tu connais sa ten-
dresse & le soin qu'il a pris d'é-
lever ton enfance ; en faisant
ton bonheur , je travaille à faire

B

18 DE LANGRES

le mien : sois heureuse , & ton
pere ne peut que l'être.

Interdite à la vue de M. d'Est..
Juliette resta un instant sans ré-
pondre. Aucun chagrin ne me
tourmente , mon pere , lui dit,
elle enfin. J'avais mal passé la
nuit ; je venais pour arroser mes
fleurs , lorsque j'ai senti mes
paupières s'appesantir. J'ai choisi
ce lieu , dans le dessein de m'y
livrer au sommeil , & vous êtes
entré comme je fermais à peine
les yeux. L'air de vérité qui ré-
gnait dans ce discours , en im-
posa à M. d'Est... Viens , ma
fille. Il la reconduisit dans sa
chambre , & lui ordonna de se



Je venois pour arrofer mes fleurs...



coucher. Elle lui obéit ; mais trop agitée pour pouvoir reposser, elle se leva presqu'aussi-tôt,



SOMMAIRE
DU CHAPITRE II.

*EMBARRAS réciproque.
Coupable innocent. Mouvement naturel d'une belle
ame. Cruelle misere. Exemple admirable de bonté &
de bienfaisance. Réflexions vraies & terribles. Histoire
de l'humanité. Effusion de cœur approuvée. Vérité,
jamais dure pour les hommes vertueux.*

CHAPITRE III.

SUR les onze heures du matin,
De Langres vint au château. M.
d'Est... l'avait engagé à dîner.
— Juliette placée vis-à-vis de
lui, ne cessâ de le regarder pen-
dant tout le repas. De Langres
n'osa lever les yeux sur elle. On
fortit de table ; M. d'Est... pro-
posa un tour de promenade, &
De Langres fut mis de la partie.

M. d'Est... obligé de les quit-
ter un instant, les laissa seuls
à l'attendre. De Langres profita
de ce moment pour jeter un
coup d'œil timide sur sa maîtresse.

tresse. Que devint-il , lorsqu'il la vit attentive à le regarder ? Leurs yeux se rencontrerent ; ils y lurent l'un & l'autre tout ce qui se passait dans leur cœur. Juliette allait rompre le silence ; son pere rentre , il leur dit de le suivre , & ils partent tous trois ensemble.

Pendant la promenade , le jeune homme ne cessa d'entretenir M. d'Est... qui prenait un plaisir extrême à l'entendre. De Langres joignait à la plus grande facilité à s'exprimer , la grace & l'enjouement qui rendent une conversation agréable & intéressante. Chaque mot qu'il pro-

nonçait pénétrait jusqu'au fond du cœur de Juliette. Avec quel plaisir elle le voyait applaudir par son pere ! Les louanges que l'on donne à ce qui nous est cher excitent en nous les mêmes sensations que si elles nous étaient adressées.

—Un vieillard chargé de bois qu'il venait de couper dans la forêt prochaine, fixa en ce moment leur attention. Ce payfan les avait apperçus & s'était caché derrière un arbre. M. d'Est... s'étant avancé vers lui, Pourquoi fuyez-vous, mon ami, lui dit-il ? Je ne veux vous faire aucun mal. Ne craignez rien. Ah !

24 DE LANGRES

Monseigneur... Monseigneur,
s'écria le bon-homme, en se
jettant à ses pieds ; ne me perdez
pas.... Ce bois.... Je suis cou-
pable.... Mais ma femme, ma
fille prêtes à mourir de faim...
J'allais le vendre pour leur pro-
curer quelques secours... Long-
temps poursuivi par vos gardes,
je venais de leur échapper ; faut-
il, hélas ! que je vous aie ren-
contré ? Il se désespérait, &, tremblant, il attendait son arrêt.
— Où demeures-tu ? — Mon-
seigneur, à deux pas. — Re-
prends ton bois, & conduis-
nous chez toi.

— Tout ce que la misère a de
plus

plus terrible se présenta à leurs yeux , dès qu'ils furent entrés dans l'humble cabane du paysan. Une jeune fille , couchée à côté de sa mère , fut le premier objet auquel ils s'arrêtèrent. Un visage pâle & livide , des yeux enfoncés & presqu'éteints , n'annonçaient que trop la cause de sa maladie. Est-il possible , s'écria Juliette ?... Ses larmes qui coulaient en abondance , l'empêcherent d'en dire davantage. M. d'Est... aussi pénétré que sa fille , n'avait pu encore prononcer un seul mot , & De Langres ne s'exprimait que par des soupirs. Ah ! Monsieur , dit - il enfin , rendez la vie à ces mal-

C

26 DE LANGRES

heureuses victimes qui vont la perdre, si vous les abandonnez.

= Il ne donne point le temps à M. d'Est... de lui répondre ; il voile au Château & en apporte de quoi soulager cette famille infortunée. M. d'Est... , à son arrivée , l'embrasse avec transport. Ah ! mon ami , je vois la bonté de ton cœur ; tu as lu dans le mien , en prévenant l'ordre que j'allais te donner. Pourquoi , continua-t-il en s'adressant au vieillard , pourquoi vous exposer , vous & les vôtres , à une telle extrémité ? Que ne venez-vous me dire votre peine ? J'aurais avec plaisir versé sur vous mes bienfaits. Votre tra-

vail , je le vois , ne peut plus fournir à vos besoins ; j'aurai soin d'y pourvoir. Il sort , à ces mots , & regagne , avec sa fille & De Langres , la route de chez lui.

= Se peut-il , disait en chemin Juliette , se peut-il qu'il y ait des hommes qui manquent de l'absolu nécessaire ? La terre , dont le sein fécond s'ouvre aux désirs des mortels , ne prodigue-t-elle ses biens que pour un certain nombre des êtres infinis qui l'habitent ? Quoi , les animaux trouvent leur subsistance , & les hommes en sont privés ! .. & ils meurent de faim ! ...

C ij

28 DE LANGRES

Elle s'était arrêtée en cet endroit, & semblait attendre une réponse aux questions qu'elle venait de faire, lorsque De Langres, que regardait M. d'Est... comme pour lui dire de prendre la parole, lui répondit en ces termes,

Les hommes, Mademoiselle, long-temps maîtres d'eux-mêmes, vécurent à peu près comme les autres animaux ; ils trouvaient, en la cherchant, la nourriture qu'il leur fallait pour prolonger leurs jours. Mais bientôt plusieurs d'entr'eux ne voulurent plus se donner la peine de la chercher. Fiers de leur force,

ils ravirent aux plus faibles celle qu'ils avaient amassée , & les obligèrent de leur en fournir à leur gré. Delà la différence qu'on remarqua parmi des êtres dont l'origine est la même & les droits égaux. Les uns se bâtirent des villes , les autres se retirerent dans les campagnes & dans les bois , où , peu - à - peu , ils se plierent au joug qu'on leur imposa. Ils se virent souvent obligés de se priver du nécessaire pour subvenir aux besoins toujours renaissants de leurs persécuteurs. Esclaves soumis , ils passerent leur jeunesse à travailler pour leurs tyrans cruels ; & lorsque la vieillesse tardive , en

30 DE LANGRES

glaçant leur sang dans leurs veines , les priva des forces nécessaires à leurs travaux , ils languirent sans secours , jusqu'à ce que la mort vint finir leurs malheurs. Infortunés vieillards , vous restates ignorés ou méprisés de ceux que vous aviez trop bien servis , & vos compatriotes , qui gémissaient sur votre sort , dans l'attente d'un pareil , chargés eux-mêmes du fardeau pesant que vous aviez porté dans votre jeune âge , ayant à peine de quoi vivre , ne pouvaient vous soulager. Ce système affreux , s'est continué d'âge en âge , & nous en voyons encore tous les jours les funestes effets. Tel est

le sort de la plûpart de ces hommes que le ciel a fait naître dans un rang que l'on nomme abject , & qui est l'ouvrage de l'horrible loi du plus fort. Pour un de ces malheureux que le hasard offrira aux regards compatisans d'un cœur ouvert à la pitié , mille autres périront dans un abandon total.

—Ah ! mon pere, dit Juliette : le ciel nous a donné des richesses , qu'elles nous servent à soulager les infortunés. Quel cœur assez barbare peut les voir souffrir , sans apporter de remede à leurs maux ? De Langres , quel triste tableau vous venez de

32 DE LANGRES

présenter à mes yeux ! périssent tous nos biens , plutôt que mon cœur y soit insensible ! Pourfuis , ma chere fille , s'écria son pere , en la serrant dans ses bras , j'aime à te voir ces sentimens , & je les partage avec toi .

Ils entraient au château , & De Langres allait se retirer , lorsque M. d'Est..... le retint à souper . Pendant le repas , la conversation roula à peu près sur le même sujet . = La généreuse liberté avec laquelle De Langres avait parlé , aurait pu lui devenir fatale , si M. d'Est ... eût été de ces hommes , qui , jaloux de leur autorité , ne

peuvent souffrir qu'une vérité dure vienne frapper leurs oreilles. Mais l'acte de générosité & de compassion qu'il avait fait envers le payfan dont j'ai parlé plus haut, avait, sans doute, enhardi le jeune homme à s'exprimer avec franchise. Loin de lui en sçavoir mauvais gré, il l'en estima davantage, & le lui fit connaître.



SOMMAIRE
DU CHAPITRE III.

ADOPTION. Éducation singuliere. Joie indicible. Satisfaction d'un cœur tendre. Ses effets. Volupté des ames sensibles. Langage des yeux. Préjugé évanoui. Perte considérable réparée. Amour couvert du voile de l'amitié.

CHAPITRE III.

APRÈS que De Langres se fut retiré, M. d'Est..... parla de lui à sa fille en des termes, qui lui firent voir l'estime & l'amitié qu'il lui portait. J'ai dessein, disait-il, de me l'attacher entièrement, & de le faire demeurer avec nous au château. La condition dans laquelle il est né, ne le rend que plus cher à mes yeux. Il promet beaucoup : = je l'adopterai pour mon fils, & je veux qu'il paraîsse comme tel, aux yeux de notre noblesse insolente & orgueilleuse. Qu'on me trouve, parmi les

36 DE LANGRES

enfans des Barons de cette contrée, un jeune homme qui puisse entrer en parallèle. — Elevés dans l'idée de leur grandeur & de leur puissance, il semble que le reste des mortels soit fait pour ramper sous leurs volontés. On ne les distingue qu'aux traits de barbarie & de cruauté qu'ils exercent impitoyablement de toutes parts. Quelle différence, ô ciel ! quelle différence!...

= Un semblable discours porta l'espoir & la joie dans le cœur de la tendre & charmante Juliette. Un pere , avec de pareils sentimens , pourrait-il s'opposer à son alliance avec

T'objet qui les lui faisait naître?... Non, sans doute... elle monte à sa chambre; le feu de l'amour brillait dans ses yeux. Au coup d'œil qu'elle jette par hasard sur un miroir, elle est elle-même surprise de sa situation. — Que je suis heureuse! Un moment plus tard, mon pere se ferait peut-être apperçu de ce qui se passe dans mon ame, & il n'est pas encore temps de l'en instruire. De Langres va demeurer au château, à chaque instant du jour je vais voir De Langres!.. Elle se couche dans cette pensée délicieuse, qui porte dans tous ses sens le doux parfum du plaisir.



=Le lendemain à son réveil elle fut voir ses fleurs ; qu'elles lui semblerent différentes de ce qu'elles lui avaient paru la veille ! Jamais elle n'ont été si belles à ses yeux. Elle les contemplait avec satisfaction, & se rappelait en même tems tout ce qui s'était dit au sujet de son amant. Elle fit quelques tours dans le jardin, toujours occupée du même objet, & fut donner le bon jour à son pere.

Eh ! bien , ma fille , tu te portes donc mieux qu'hier ? as - tu bien passé la nuit ? — Oui , mon pere , & j'ai pensé à ces pauvres gens que nous avons été voir. Je

rêvais que je leur donnais de l'argent, — & je ressentais un plaisir inexprimable à le faire. Il est donc bien doux de secouer ceux qui sont dans la peine ?

— Oui, ma fille, c'est la volupté la plus pure pour les ames sensibles. Il n'est point de charme plus flatteur.

Cependant deux mois se passèrent sans que M. d'Eſt... exécutât le projet qu'il avait formé à l'égard de De Langres. Celui-ci paraissait tous les jours au château. Il y voyait continuellement sa maîtresse. — Ses yeux lui disoient sans cesse *je vous aime* : Juliette entendait, on

40 DE LANGRES

ne peut pas mieux leur langage ;
mais , depuis quelque temps ,
elle prenait un plaisir malin à
feindre de n'y rien comprendre.

Sonfèq al aridb mol imp xhoz lli

De Langres , ne pouvant résister à sa passion , qui s'accroif-
fait de jour en jour ; enhardi
par l'amitié que lui marquait M.
d'Est. . . . , résolut de se faire entendre plus clairement. — Ce préjugé de différence d'état s'é-
tait évanoui , depuis qu'il avait parlé si librement devant son bienfaiteur. Oui , disait-il , je lui déclarerai l'amour qu'elle a allumé dans mon cœur. Si elle y est insensible , j'en mourrai , sans doute ; eh bien ! .. n'im-
porte.

porte... Et il remit à exécuter la resolution qu'il venait de prendre , au premier instant qu'il trouverait propice.

— Sur ces entrefaites , son pere & sa mere vinrent à mourir. Le chagrin que lui causa leur perte , le mit lui - même aux portes de la mort. M. d'Eft... le fit transporter chez lui. Il donna ses soins aux funérailles de l'honnête fermier & de sa femme , & les tourna , aussi-tôt après , vers l'infortuné jeune homme.

Pendant quinze jours que dura sa maladie , Mademoiselle

D

d'Est... ne le quitta qu'aux moments où la fatigue l'obligeait de s'arracher malgré elle d'au- près de lui. — Sous le voile de l'amitié & de la compassion , elle cacha des soins qui auraient pu devenir suspects à des yeux moins prévenus pour celui qui les demandait. M. d'Est... lui-même ne le quittait presque pas plus que sa fille. Leurs bons offices lui rendirent la santé ; mais l'amour qui s'en mêla , ne contribua pas peu à son parfait rétablissement.

Sûre que le respect & la timide empêchaient son amant de se déclarer , Juliette résolut de

faire les premiers pas. Un cœur aussi vivement épris , & dans une situation semblable à celle où la charmante Mademoiselle d'Est... se trouvait , a rarement la force de résister long-temps au doux penchant qui l'entraîne : il saisit avidement la moindre occasion qui se présente , & s'empresse d'en profiter.

Je parle ici d'un cœur formé par les seules mains de la nature ; celui que l'art funeste de la coquetterie a corrompu ; que les préjugés ont asservi à leur empire , agirait sans doute autrement.

SOMMAIRE

DU CHAPITRE IV.

QUESTIONS intéressantes. Tendre aveu. Amour mystérieux , quoiqu'inno-
cent. Bonté rare. Père re-
trouvé. Départ chagrinant.
Protestations.

CHAPITRE IV.

DE LANGRES commençait à se mieux porter ; il se promenait même quelquefois dans le jardin avec Mademoiselle d'Est.. Il l'entretenait un jour de choses assez indifférentes, lorsqu'il tomba tout-à-coup dans une profonde rêverie. — Juliette lui en demanda la cause : un soupir fut sa réponse. De Langres , vous avez quelque chagrin , pourquoi me le cacher ? — Mademoiselle.... — Point de détours , De Langres ; ils ne font pas faits pour vous , pour un cœur aussi sincère qu'est le

vôtre. Ah ! Mademoiselle , se-
rait-ce à vous que je cacherais
quelque chose , si je pouvais
parler ? Mon secret est de nature
à ne pouvoir vous le révéler ,
sans m'exposer à ce qui est le
plus à craindre pour moi , à
perdre l'estime dont vous m'ho-
nerez. Mon mal est sans reme-
de , & je n'en regarde le terme
que dans la nuit affreuse du tom-
beau où il me conduira . — Eh
quoi ! Vous voulez mourir ? Ah !
cruel , je l'ai pénétré ce secret
que vous prétendez me cacher.
Vous aimez... — Moi ! — Oui ,
vous . — Que je serais heureuse ,
si mon cœur n'aimait pas un in-
grat !.. Le pouvez-vous penser ,

s'écria De Langres, en tombant à ses genoux ? Ah ! Mademoiselle, est-il bien vrai que vous partagez les tendres sentiments que vos attraits m'inspirent ? Ciel, quel bonheur est le miens Quelsojours heureux je vais passer auprès de vous ! Mais si M. d'Est... l'apperçoit... si... Ne craignez rien, répliqua Juliette. Mon pere vous aime, il m'aime ; je réponds de lui. == Cependant ne lui découvrons rien encore : attendons un instant favorable. Nous le verrons peut-être éclore ayant peu... Mais, De Langres, rentrons ; on pourrait souçonner quelque chose, si l'on nous voyait plus long - temps seuls

à nous entretenir. De Langres, au comble de la joie, applaudit aux mesures qu'elle juge à propos de prendre, & tourne avec elle ses pas vers le château.

De Langres & Mademoiselle d'Est... s'étaient déjà trouvés plus d'une fois seuls ; ils s'étaient entretenus beaucoup plus long-tems qu'en cette occasion, & Juliette, sans défiance, y ferait restée une journée entière ; elle ne s'est pas plutôt déclarée à son amant, qu'elle appréhende qu'on ne la voie seule avec lui. Tel est l'amour, même le plus innocent ; inquiet & timide, il cherche à se cacher dans l'ombre épais du mystère.

Huit

Huit jours s'étaient à peine écoulés , que de Langres jouit d'une santé parfaite. L'aveu que Mademoiselle d'Est.... lui avait fait de son amour , en portant dans son cœur la joie & la tranquillité , avait fait passer dans son sang un nouveau principe de vie.

Dès que M. d'Est ... s'apperçut de son entier rétablissement , il résolut de l'envoyer faire ses exercices dans une ville voisine , où l'on avoit depuis peu établi une académie.

Le jour pris pour son départ , M. d'Est ,... le fit venir , &

E

50 DE LANGRES

étant passé avec lui dans un cabinet, lui parla en ces termes.

— Vous avez acquis mon estime,

De Langres. J'espere que vous ne démentirez point l'opinion que j'ai de vous. Privé de vos parens, que la mort vous a enlevés, vous n'avez que moi dans le monde. — Je veux vous tenir lieu de pere ; je n'ai point d'enfant mâle, je vous adopte pour mon fils. J'ai dessein de vous faire faire vos exercices, afin que vous trouvant avec la noblesse de ces cantons, vous puissiez paraître avec décence, lorsque vous lui serez présenté.

Vous partirez dans deux jours ; réglez-vous là-dessus.

Le jeune homme interdit, ne sçavait de quels termes se servir, pour exprimer sa reconnoissance des bienfaits dont son parrain l'accablait. Ah ! mon pere, mon pere !... Cette exclamation en dit davantage que n'aurait pu faire le discours le mieux étudié.

Juliette, inquiète de sçavoir ce que son pere avait à dire à De Langres, attendait celui-ci avec une impatience extrême. Dès qu'il eut quitté M. d'Est..., il vola auprès de sa maîtresse. Tout favorise nos vœux, chere Juliette. Le ciel propice à notre amour, prend soin sans doute

52 DE LANGRES

de former l'heureux lien qui doit nous unir. Je dois partir dans deux jours, mais pour revenir vers vous plus digne de votre tendresse. Il lui rapporta ensuite, mot pour mot, tout ce que venait de lui dire M. d'Est...

— Le seul article du départ chagrinait Juliette ; elle voulait bien que son amant fit ses exercices, mais elle aurait souhaité que c'eût été sous ses yeux. Accoutumée à le voir sans cesse, pourrait-elle supporter un instant son absence ? Cependant il fallut s'y résoudre. S'y opposer, c'était dévoiler le mystère de leur intelligence. — Des adieux mille fois répétés, des

protestations de se donner des nouvelles réciproques , & d'être de retour le plus promptement qu'il serait possible , voilà ce qui termina leur entretien.

De Langres partit au jour marqué , & arriva au lieu de sa destination , lorsque le soleil était près de finir sa carrière. Son absence devait être de six mois ; à peine en comptait - il quatre , lorsque l'événement le plus funeste hâta son retour.



SOMMAIRE
DU CHAPITRE V.

*Souvenir fâcheux.
François ennemis de la ser-
vitude. Feux qui ne sont
pas de joie. Grand carnage.
Vive inquiétude. Plus de
chef, plus de membres.
Funeste Catastrophe. Tris-
tesses nouvelles.*

CHAPITRE V.

=A PRÈS la fameuse bataille de Poitiers , si fatale à la France , où son roi malheureux , entouré de morts & de mourans , & accablé par le nombre , se vit forcé de céder la victoire , & de se rendre prisonnier , un déluge de maux sembla fondre à l'instant même , sur ce royaume infortuné. =Les paysans , trop long-tems esclaves soumis de la noblesse orgueilleuse , briserent les chaînes du joug intolérable qu'elle leur imposait , & n'écou-
tant plus que la rage & la fureur , s'armerent au hasard de tout

ce qui tomba sous leurs mains ,
& poursuivirent , assiégerent jus-
ques dans leurs châteaux les
barbares auteurs de leur servi-
tude. Tel un torrent débordé ,
après avoir rompu ses digues ,
se répand dans les campagnes
voisines , & y porte la désola-
tion. Les révoltés ne marchent
déjà plus qu'à la lueur des mai-
sons embrasées , où ils vont
s'assouvir dans les flots de sang
qu'ils y font couler de toutes
parts.

Bientôt la triste nouvelle des
cruautés inouies qu'ils commet-
tent , parvient jusqu'aux oreilles
de De Langres. Celui qui

confident de Juliette , lui appor-tait ordinairement ses lettres , lui remet , les larmes aux yeux , un billet de sa part. De Langres l'ouvre avec précipitation ; que devient-il , ô ciel ! en lisant ces mots : *Nous sommes assiégés , cher De Langres , des barbares , le fer & la flamme à la main , menacent nos jours. C'en est donc fait , hélas ! nous ne nous verrons plus ! ...* Nous ne nous verrons plus , s'écrie-t-il avec transport ! ... ah ! Juliette ! ... Juliette ! oui , ce nom est l'heureux présage de ma victoire ... Henry , cours , amene-moi un cheval , & volons ensemble à la défense de ce que j'ai de plus cher.

Le ton dont il prononce ces paroles , & le geste dont il les accompagne , inspirent à Henry le plus grande confiance , & il va s'acquitter avec promptitude de la commission que De Langres lui vient de donner.

Cet Henry étoit un homme qui avait reçu une éducation proportionnée à la fortune honnête dont ses parens jouissaient. Des malheurs imprévus la leur ravirent entièrement. Resté orphelin , le jeune Henry avait servi sous M. d'Eſt... , contre les Anglais. Charmé de son courage , celui-ci l'avait pris en amitié , & la guerre étant finie ,

il l'avait retenu auprès de lui ,
& lui avait accordé sa confiance.
Il sera utile à De Langres dans
la suite , & comblé de ses bien-
faits , il finira ses jours dans une
heureuse vieillesse.

Le cheval fut prêt à l'instant ;
ils s'arment , partent , & la nuit
étendant ses voiles sombres , les
dérobe aux regards de ceux qu'ils
ont tant d'intérêt de ne point
rencontrer.

Cependant Henry instruit De
Langres de l'état du château. La
plûpart des vassaux de Monsieur ,
lui dit-il , se sont enfermés avec
lui ; mais les ennemis qui les

60 DE LANGRES

assiegent sont en si grand nom-
bre , que je crains bien qu'il
ne nous soit pas possible de
les repousser. Pas possible ! in-
terrompit De Langres ; va ,
hâtons - nous de paraître , &
je te réponds de les mettre en
fuite.

— Ils n'en étaient guere qu'à
une demi-lieu, lorsqu'ils apper-
çurent des tourbillons de flam-
mes qui s'élevaient de ce côté.
Ah, Dieu!.. & piquant des deux,
ils arrivent à l'endroit où l'in-
cendie faisait déjà les plus ter-
ribles progrès. De Langres suivi
du fidele Henry , se précipite au
milieu des combattants. — Les

débris fumans qui tombent à ses côtés , les cris , les armes des ennemis animés au carnage ; rien ne rallentit sa course , tout ce qui parait devant lui est renversé sous son bras vainqueur . Déjà il a pénétré dans l'intérieur du château . Il interroge à grands cris quelques femmes épouvan-tées qu'il apperçoit dans une falle que le feu respecte en-core . — Où est mademoiselle d'Est ? où est son vertueux pere ? ... On lui répond qu'ils sont dans l'autre aile du châ-teau , & qu'ils s'y défendent . De Langres y vole ; c'est le dieu des combats qui porte avec lui la terreur & la mort , tout fuit ,

62 DE LANGRES

tout se disperse. — Il arrive dans l'instant où Juliette , soutenant entre ses bras son pere percé de coups , en est séparée par une main barbare , qui cherche à assouvir sur elle sa brutalité Monstre , s'écrie De Langres , & il lui plonge deux fois son épée dans le cœur. Juliette , libre , sans regarder seulement son libérateur , court vers son pere , qui perd tout son sang , & semble n'avoir plus que quelques minutes à vivre.

Cependant celui que le jeune héros vient d'abattre à ses pieds , c'est le chef des révoltés. — Ils ne le voient pas plutôt par terre

que , saisis de frayeur , ils prennent la fuite en désordre. De Langres ne leur donne point de relâche , il les poursuit l'épée dans les reins ; & étant renforcé de plusieurs domestiques qui l'avaient reconnu , il les chasse bien loin dans la campagne.

La flamme , après avoir brûlé toute l'aile gauche du château , commençait à s'éteindre , & le soleil paraissant sur l'horison , laissait plus de facilité de discerner les objets. Dans ce moment , De Langres qui s'était laissé emporter à son ardeur , jettant ses regards de tous côtés , & n'apercevant plus que des fuyards ,

retourne où les personnes les plus chères attendent ses soins.

= M. d'Est... étendu sur un lit, sans connaissance, & Juliette auprès de lui, pâle, tremblante, presque inanimée, & fondante en larmes, sont les objets qui s'offrent d'abord à ses yeux. Couvert de sang & de poussière, elle ne le remet point. Elle fait un cri, & tombe évanouie sur le corps de son père. De Langres, effrayé de l'état où il voit M. d'Est.... de celui dans lequel vient de tomber son aimable fille, sort un instant pour faire venir quelqu'un. En vain il appelle ; occupé à éteindre les res-

tes





Le monstre n'est plus.

EST: JULIETTE. 65

tes de l'incendie, tout le monde était hors de portée de l'entendre. Il rentre donc, court à son amante, & vient enfin à bout de lui faire reprendre ses sens.

En ouvrant les yeux, Juliette reconnaît de Langres, De Langres qui la tenait dans ses bras. Ah ! cher De Langres ; quoi ! c'est vous ! ce n'est point le barbare dont j'ai pensé être la proie & la victime ! ... celui dont la rage ! ... — Le monstre n'est plus ; mais songeons à M. d'Est... lui seul doit fixer toute notre attention dans ce moment. A la voix de De Langres, M. d'Est... entr'ouvre avec peine une pau-

E

piere appésantie , il ne peut pro-
férer une seule parole ; il pré-
sente la main à De Langres , &
la lui ferre affectueusement.

Tandis que tout ceci se paf-
fait , le fidèle Henry , après avoir
fait lui-même des prodiges de
de valeur , rétablissait , le mieux
qu'il lui était possible , l'ordre
dans le château. Il s'était infor-
mé de M. d'Est.... & ayant
apris son état , son premier
soin avait été d'envoyer cher-
cher un Chirurgien. M. d'Est...
qui avoit perdu beaucoup de
fang , venait de tomber dans
une faiblesse mortelle. De Lan-
gres , à qui le feu de l'action

avait tenu lieu de force, blessé en plusieurs endroits, s'était jetté dans un fauteuil, & s'affaiblissait insensiblement. Pour Juliette, partagée entre son pere & son amant, elle courait de l'un à l'autre, & s'épuisait en soins inutiles.

Le Chirurgien entra, accompagné d'Henry, & de quelques domestiques qui les avaient suivis. Il visita les plaies de M. d'Est... aucunes n'étaient mortelles. Il les banda, & fut ensuite à De Langres. De Langres étoit à proportion plus blessé que M. d'Est.... à la vue d'un coup d'épée qui lui traversait le

corps , Juliette fit un cri terrible. Cependant après l'avoir sondé , le Chirurgien assura qu'il n'était point dangereux. Il fit mettre le malade au lit , le pansa , & donna ordre de ne point faire parler les deux blessés. Il se retira. Juliette ne les quitta point. Fille & amante , elle craignait également pour tous deux.

Le lendemain on leva l'appareil ; les plaies allaient à merveille. Au bout de quatre jours , M. d'Est ... & De Langres furent entièrement hors de danger. Ce fut alors que M. d'Est... voulut apprendre de De Langres

par quel hasard il avait fçu leur funeste catastrophe. Henry , qui craignait que ce recit ne fatiguât le jeune homme , prit la parole , & instruisit M. d'Est . . . de tout ce qu'il voulait fçavoir. Oui , s'écria ce dernier , après que Henry eut cessé de parler , oui , c'est Dieu lui-même qui t'a conduit dans ces lieux si à propos. Ah ! mon fils , mon cher fils , que ne te dois-je point. De Langres , confus , allait répondre , mais Juliette elle-même lui imposa silence , & pria son pere de ne point se fatiguer à parler plus long-tems. Au bout de quinze jours ils se virent tous deux rétablis.

70 DE LANGRES

Lorsque M. d'Est... apprit le détail plus circonstancié de tout ce qui s'était passé , il ne put s'empêcher de verser des larmes sur le sort de ses malheureux vassaux. Leurs maisons devenues la proie des flammes , n'offraient que des monceaux de cendres. Le refus qu'ils avaient fait d'embrasser le parti des rebelles , en se retirant dans le château , avait porté ces barbares à mettre tout à feu & à sang dans le bourg.

M. d'Est.. , cause innocente de leur infortune , s'empressa de la réparer. Il fit distribuer des vivres à tous ceux que le fer &

la flamme avaient épargnés. Ils rebâtirent eux-mêmes leurs maisons ; bientôt ils n'eurent plus lieu de s'apercevoir de la perte qu'ils avaient soufferte. On pourvut aussi à la sûreté du château, crainte de quelque nouvelle incursion. De Langres fut chargé de cette partie. M. d'Est... allait lui-même visiter ses vassaux presque tous les jours. Les noms de pere & de bienfaiteur retentissaient à ses oreilles. Il les appelait ses enfans & leur prodiguait ses bienfaits. Que ne leur devait - il pas ? Ils s'étaient sacrifiés à sa conservation. Il est toujours avantageux d'être aimé des peuples.

72 DE LANGRES

Dès que le château fut réparé,
On se tint sur la défensive. De
Langres & mademoiselle d'Est...
inquiets des suites qu'auroit cette
révolte des paysans ; n'en appre-
naient les moindres circonstan-
ces qu'avec un trouble incon-
cevable. Ils craignaient que les
rebelles ne revinssent sur leurs
pas , & ne troublissent la tran-
quillité dont ils commençaient à
jouir.

Résolue de déclarer son pen-
chant à son pere , Juliette n'at-
tendait que le moment où le feu
de cette rebellion serait éteint ,
& qu'ils n'auraient plus rien à
apprehender. Après ce que ve-
nait

nait de faire son amant ; il était digne d'être son époux. Il ne pouvait être refusé par son pere. M. d'Est... pourrait - il ne pas saisir , avec joie , l'occasion de payer les services importans qu'il venait d'en recevoir ?

== Cependant les choses tournerent tout autrement. On apprit que les rebelles s'étaient portés vers Paris , & que s'étant joints à un nommé Marcel , prévôt des marchands , qui avait soulevé la ville , ils y commettaient , sous ce chef séditieux , les plus grands désordres.

== Ce monstre , ennemi de sa

G

74 D E L A N G R E S

patrie , avait dessein de livrer Paris aux Anglais qui occupaient déjà une bonne partie du royaume. Le roi était prisonnier à Londres , & le dauphin son fils , était , pour ainsi dire , au pouvoir de Marcel. Ce barbare qui se porta aux plus grands excès , sous les yeux même de ce prince , n'osa pourtant attenter à sa personne. Il couvrait ses forfaits du voile du bien public , & de l'intérêt propre du dauphin.

M. d'Est... instruit de la situation critique où ce jeune prince se trouvait , résolut de lui porter du secours. Il fit venir De Langres , & lui parla en ces termes.

Après ce que vous venez de faire pour moi , De Langres , il serait honteux que vous restassiez dans l'inaction. Je vous réserve une récompense , dont je crois que vous vous rendrez digne. Votre courage m'est connu , il faut aller l'employer à défendre celui que l'Etre suprême à destiné à régner sur nous. Tout le royaume est en combustion ; il est lui-même comme assiégué dans sa capitale. La vieillesse ne me permet plus d'aller lui offrir mon bras ; je vous remets mon épée , volez à son secours , & que les rebelles éprouvent encore une fois ce que peut le vôtre. Vous

G ij

76 DE LANGRES

irez à la tête de tous mes va-
faux ; je vais donner ordre qu'ils
se rassemblent sous vos éten-
darts,

De Langres , au comble de
ses vœux , dans cet âge où la
gloire des armes est un aiguillon
si puissant pour les ames coura-
geuses , promit , sans hésiter à
M. d'Est., tout ce qu'il voulut
exiger de lui. Je suis prêt , lui
dit-il , & l'honneur de bien ser-
vir mon prince , me tiendra lieu
de toute récompense. L'intérêt
de son amour ne balança point
un moment dans son cœur le
désir impatient d'être utile à

la patrie. Il était Français, & un Français sacrifie la nature même à ce qu'il doit à son Souverain.



SOMMAIRE

DU CHAPITRE VI.

SAGE précaution. Sujet zélé bien accueilli. Fidélité récompensée. Idée de la Cour. Rusé qui réussit. Talent d'un grand Prince. Leçon d'honneur. Inquiétude naturelle. Perspective gracieuse, de peu de durée. Scène tragique.

END

CHAPITRE VI.

LA petite troupe que devait conduire De Langres à Paris, fut prête à marcher quelques jours après. — Il n'osa dire adieu à la tendre Juliette ; il redoutait ses larmes ; non qu'elles fussent capables de lui faire changer de résolution ; mais il est toujours cruel pour un amant , de voir couler les pleurs de ce qu'il aime. Il partit sans la voir. Hélas ! il ignorait qu'il serait long-tems privé de sa présence , & la triste destinée qui était réservée à cette aimable fille. M. d'Est ... embrassa De Langres avant son

80 D E L A N G R E S

départ , il ne pouvait s'arracher de ses bras , il semblait prévoir qu'il ne le reverrait plus.

De Langres , après huit jours de marche , arriva à Paris. Cette ville était dans une confusion affreuse. Il avoit laissé sa troupe à quelque distance ; il trouva moyen de pénétrer jusqu'à l'endroit où Charles s'était retranché , pour éviter les attentats nouveaux , auxquels pourroit se porter le prevôt des marchands. Il se présenta au prince , & lui ayant remis une lettre qui lui apprenait de quelle part il venait lui offrir ses services , = il en fut reçu à bras ouverts. Le

dauphin accepta le secours qu'il lui amenait : quelque peu considérable qu'il fût , c'était beaucoup dans les circonstances où il se trouvait.

De Langres avait joint ses gens à quelque troupes que Charles avait auprès de lui. On apprit alors que le séditieux Marcel avait pris jour pour livrer la ville au roi de Navarre , qui , après avoir rompu ses fers , venait de faire un traité avec les Anglais. Cet homme , que l'histoire a diffamé de l'épitète odieuse de méchant , s'avancait à la tête d'une multitude de scélérats qu'il avait ramassés de toutes parts.

82 DE LANGRES.

Lorsque le dauphin reçut cette nouvelle, De Langres était, par hasard seul auprès de lui. Il se leva, & tirant son épée : je vais moi-même au-devant de ce rebelle. Il est tems que ce monstre expie ses forfaits... Non, prince, s'écria De Langres, il n'est pas digne de périr sous vos coups. Remettez-moi votre vengeance, je cours l'immoler, ou mourir.— Vous !.— Moi.— Tenez donc, & ne revenez que couvert du sang du coupable.

De Langres surpris, sans être déconcerté, de l'action du jeune prince qui lui présentait son épée, la prend de ses mains,

Plusieurs seigneurs étant entrés sur ces entrefaites, applaudirent à ce que venait de faire le dauphin. De Langres depuis le peu de tems qu'il était à la cour, avait eu le talent de se faire aimer : chose rare dans ce pays, où chacun occupé de son intérêt propre, n'aime véritablement que lui-même, & n'envisage son agrandissement que dans la défaveur de celui dont il redoute la rivalité. Mais il est de ces mortels qui captivent la bienveillance, & qu'il n'est pas possible de ne pas aimer.

On félicita donc De Langres

84 DE LANGRES

sur la noblesse qu'il venait d'acquérir, & les louanges qu'on lui donna partaient du cœur. Je l'ai acceptée, dit-il, mais c'est pour me rendre de plus en plus digne de la faveur dont mon maître vient de m'honorer.

Le conseil ayant été aussi-tôt assemblé, il y fut décidé qu'il fallait prévenir le prevôt des marchands, & De Langres fut de nouveau chargé de l'expédition. Il s'en acquita en homme de courage, & Charles eut lieu de s'applaudir de ce qu'il avait fait à son égard.

==== Les partisans de ce prince

avaient excité à dessein quelque tumulte dans un des quartiers de la ville ; Marcel ne manqua pas d'accourir , avec une troupe de soldats dont il était toujours escorté, pour s'informer de ce que ce pouvait être. C'était où on l'attendait. Dès qu'il parut , De Langres donna le signal , & les deux partis qui semblaient acharnés l'un contre l'autre , s'étant réunis tout-à-coup , tombèrent sur sa troupe. Le combat ne fut pas long , la garde de Marcel fut mise en fuite dès le premier choc , & dans le moment que le traître allait être percé par De Langres , un des siens ,

nommé Jean Maillard , qui en étoit plus près , l'assomma d'un coup de hache.

Ce séditieux ne fut pas plutôt abattu , que ses soldats prirent la fuite. De Langres empêcha de les poursuivre , & évita le carnage. Leur chef n'est plus , leur dit-il , nous en viendrons à bout quand nous le voudrons. Il dépêcha ensuite vers le dauphin pour l'informer du succès de l'entreprise. Il suivit lui-même de près la personne qu'il lui envoya. Marcel n'est plus , dit-il à Charles en l'abordant , & votre ville de Paris , va rentrer dans le devoir. Le dauphin le reçut avec un air

riant , & lui donna les louanges que méritait le service qu'il venait de lui rendre. Vous resterez auprès de moi , lui dit-il affectueusement ; vos premiers exploits m'annoncent que vous pourrez m'être utile. — Tel fut le rare talent de ce prince , de juger d'un homme au premier coup d'œil. C'est cet art qui le fit si bien choisir ses généraux par la suite , & qui fut la cause première des victoires signalées qu'il remporta.

Charles se montra dans Paris , & ne s'apperçut pas que cette ville , quelque heures auparavant , était révoltée contre lui.

En effet, dès qu'on eut appris la mort de celui qui seul était l'ame de la révolte , tout le monde mit bas les armes ; les uns par crainte , les autres par le desir qu'ils avaient de se soumettre à leur souverain légitime. Le roi de Navarre ayant manqué son coup , tourna ses pas d'un autre côté.

Juliette qui avait vu faire les préparatifs de l'expédition projetée par son pere , n'en avait pris aucun ombrage ; elle ne pensait en aucune maniere que cela regardât De Langres. La nouvelle de son départ fut pour elle un coup de foudre. Elle ne put cacher

cacher sa douleur. — M. d'Est...
la surprit qui fondait en larmes,
il voulut apprendre la cause qui
les faisoit couler. Juliette, ré-
duite au désespoir, ne chercha
point de détours; son cœur plein
de son amour, s'ouvrit avec
franchise aux questions que lui
faisait son père. J'aime lui dit-
elle: Je ne puis vous le cacher
plus long-tems, & l'objet de
mon amour m'abandonne. Peut-
être, hélas! ne le verrai-je plus.
Quoi! De Langres?.... Oui,
mon père, oui, De Langres; il a
touché mon cœur, & j'en suis
aimée: Seche tes pleurs, ma fille,
& apprends un projet que j'avais
formé. Celui que tu aimes, je te

90 DE LANGRES.

le destine pour époux . . . —
Ah ! mon pere, mon pere ! . . . —
Oui , il sera ton époux , & il mé-
rite de l'être. Il s'est éloigné de
toi ; mais c'est par mes ordres.
Penses-tu qu'il t'eût quitté de
lui-même ? Va , tu connais peu
l'amour. = Mais on doit à son
Prince avant qu'à sa maîtresse. Il
reviendra couvert de gloire ,
t'offrir une main chargée de lau-
riers. J'attends aujourd'hui de
ses nouvelles.

Il parlait encore , lorsqu'on
lui présenta une lettre ; elle était
de De Langres. De Langres lui
faisait un récit de tout ce qui lui
était arrivé depuis son départ.

Ces nouvelles le comblient de joie. Il donne la lettre à sa fille : tiens , lui dit-il , vois si De Langres se rend digne de te posséder.

Juliette prit la lettre des mains de son pere , & la dévora des yeux. Hélas ! s'écria-t-elle , après qu'elle eut achevé de la lire , — que je crains pour lui. Entouré d'ennemis , que scias - je s'il échappera au fer de ces cruels ; il faut lui écrire de hâter son retour. Oui , mon pere , éloignée de De Langres , votre fille ne peut être tranquille. Qu'a-t-il besoin de la gloire qu'on acquiert par les armes ? N'en est-il

point d'autre, & plus solide qu'el-
le ? L'honneur consiste - t - il à
enchaîner ce vain fantôme, idole
de ces hommes cruels & sangu-
naires, qui croient en égorgéant
leurs semblables, se rendre di-
gnes d'avoir des autels ? Tu te
trompes, ma fille ; tu me peins-
là un conquérant barbare, qui,
voulant asservir le monde à son
empire, se baigne dans des
flots de sang pour parvenir à
ses fins ; loin qu'il puisse préten-
dre à la gloire dont je te parle,
c'est un monstre, qui se rend
l'horreur & l'exécration de l'u-
nivers. Servir son roi & com-
battre pour la patrie, les dé-
fendre des ennemis qui veulent

usurper leurs droits , voilà la véritable gloire.— Ah ! n'importe , qu'il revienne , ma vie en dépend. Mon pere , mon tendre pere , mon bonheur est entre vos mains.

M. d'Est... lui promit de le rappeller au plutôt , & tâcha de la distraire , en ne la laissant seule que le moins qu'il pouvait. Il écrivit à De Langres , & lui marqua l'aveu que lui avait fait sa fille de son amour. J'approuve , lui disait - il , le penchant que vous avez l'un pour l'autre ; faites votre devoir , & , à votre retour , sa main sera votre récompense.

94 DE LANGRES

De Langres lut cette lettre avec un plaisir inexprimable. A peine en croyait-il ses yeux. L'approbation de M. d'Est... à l'amour qu'il avait pour la tendre Juliette, était pour lui le comble du bonheur, & lui paraissait un songe. Une autre lettre qu'il reçut de Juliette elle-même, acheva de le convaincre. Elle le pressait de revenir, avec les instances les plus vives.

Charles l'avait envoyé contre les paysans rebelles qui continuaient toujours leurs ravages. De retour vers ce prince, après avoir défait plusieurs troupes de ces brigands, & les avoir obli-

gés de chercher leur salut dans la fuite , il reçut ces deux lettres en même - tems.

Il y avait un terme prescrit pour les services des vassaux envers le seigneur suzerain ; ce tems allait expirer , & De Langres voyait avec satisfaction s'avancer le moment d'aller revoir sa maîtresse. La treve conclue avec l'Angleterre , & qui subsistait toujours , ainsi que les propositions de paix qui se faisaient de part & d'autre , facilitaient encore son retour. Ses soldats avaient été déjà congédiés , lorsque la treve venant à finir , & la paix ayant été rejet-

96 DE LANGRES

née aux conditions qu'Edouard imposait, il fut retenu par le dauphin. Le roi d'Angleterre s'avança jusques sous les murs de Paris ; mais comme Charles se tint sur la défensive, & ne voulut jamais changer son plan de conduite, il n'arriva rien de considérable, par rapport à notre jeune héros.

Tandis qu'il étoit ainsi occupé auprès du dauphin, il se passait au château d'Est... la scène la plus affreuse. L'artifice, la haine & la vengeance s'exerçaient à l'envi contre son généreux protecteur, contre l'objet de son amour. Il allait perdre pour

pour toujours celui à qui il de-
vait tout , & Juliette , privée
de toute espece de secours , à
la merci de ses lâches ravisseurs ,
appelait en vain celui qui seul
aurait pu s'opposer à leur rage.



SOMMAIRE

DU CHAPITRE VII.

PROJET qui ne réussira pas. Noble sentiment. Suffrance insupportable. Vengeance méditée. Siècle d'ignorance. Abus facheux. Chicane. Vassaux fidèles. Perfidie affreuse. Sa récompense. Testament laconique.

CHAPITRE VII.

Le baron d'Orm..., parent & voisin de M. d'Est...., mais avec qui quelques anciens démêlés l'empêchaient d'être encore en bonne intelligence, résolut de finir tous ces débats, en mariant son fils unique avec Juliette. — En conséquence, il écrivit une lettre, en chargea le jeune homme, & lui ordonna de la porter à M. d'Est... Le jeune baron, instruit par son père du sujet de son voyage, se flattant d'obtenir sur le champ ce qu'il allait demander, se présenta devant M. d'Est.... avec

100 DE LANGRES

un air de confiance & de hauteur
qui lui était naturel. Il déplut
dès l'abord à M. d'Est... Voilà,
se dit-il à lui-même , aussi-tôt
qu'il l'aperçut, un jeune homme
dont l'extérieur annonce le ca-
ractère fier & hautain ; je parie-
rais que c'est quelque gentil-
homme de ces contrées ; voyons
ce qu'il me veut.

Le jeune d'Orm . . . s'avança
vers lui , & lui présenta sa lettre ,
en se nommant, Juliette occupée
ailleurs n'était point pour lors
avec son pere ; elle n'eût , sans
doute pas jugé plus favorable-
ment de son cousin. Au nom
d'Orm . . . M. d'Est . . . parut

ET JULIETTE. 101

Surpris. Il y avait plus de quinze ans qu'ils ne s'étaient parlé le baron & lui. Il prit la lettre & la lut entièrement. Je suis bien fâché, dit-il, après qu'il eut cessé de lire, ma fille est promise, & je ne puis retirer ma parole. Mais cela n'empêche pas de finir les différens qui règnent entre votre pere & moi. Je lui cede mes prétentions sur ce qui les avait fait naître. Qu'il n'en soit plus parlé. — Je ne veux pas qu'il soit dit que l'intérêt nous rende ennemis irréconciliables.

Le jeune baron trompé dans son espoir, car il savait que son pere vouloit conclure cet

hymen, moins pour se remettre en bonne intelligence avec M.
d'Est... que pour faire passer les grands biens de ce dernier dans sa famille , frémit de rage à cette réponse. Il ne fit cependant rien paraître de ce qui se passait dans son cœur. Je suis au désespoir , dit-il à M.
d'Est . . . , avec le plus de tranquillité qu'il pût affecter , que votre parole donnée mette un obstacle à ce qui faisait l'objet de mes vœux les plus doux. N'en parlons plus , puisqu'il ne faut point y penser.

Juliette entra dans ce moment ; à sa vue , le baron sur-

pris parut interdit. Il s'avança vers elle , & l'ayant saluée , il la complimenta sur sa beauté. Que vous êtes heureux , Monsieur , d'avoir une fille aussi charmante , & quel est mon malheur de ne pouvoir espérer d'être uni avec elle ! Ah ! Monsieur , il faut retirer cette parole. Aussi jeune que Mademoiselle , d'une fortune & d'une naissance égale à la sienne , issu de votre sang , toutes les convenances se rencontrent. Le Ciel semble nous avoir formés l'un pour l'autre. N'est-il pas vrai , Mademoiselle ? Peut-on trouver plus de rapports ? Je dépends d'un pere , Monsieur , repliqua Juliette ,

La jeune d'Orm... passa huit jours au château, pendant lesquels il s'informa à quelques domestiques s'il connaissaient le futur époux de mademoiselle d'Est... Un d'eux, gagné par argent, lui apprit que c'était De Langres que lui destinait son père, & qu'on n'attendait que son retour pour conclure le mariage. — C'est donc quelque petit gentilhomme de ce canton qu'on me préfere? — Non, Monsieur, c'est le fils de l'ancien fermier du château, le filleul de M. d'Est... — Quelle horreur! .. = Un vil

payfan ! Ah ! Dieu ! ... ma famille se mésallierait à ce point ! .. Non : cet hymen ne s'accomplira pas , & je fçaurai bien l'empêcher.

Il s'était pris d'une passion violente pour Juliette , & les charmes de cette aimable fille , avaient fait les plus grands progrès dans son ame. Il l'aimait éperduement. Sans lui faire connaître qu'il fçavait le parti que son pere lui destinait , il tâchait de lui inspirer autant d'amour qu'il en ressentait lui - même ; bien sûr que s'il parvenait à s'en faire aimer , elle ferait changer de résolution à M.

106 .DE LANGRES.

d'Est... Il perdit ses foins. Juliette fidelle à De Langres, fit d'abord semblant de ne le pas entendre, & enfin le rebuva.

Le jeune d'Orm... partit. Furieux du mépris qu'il venait d'éprouver, = il roulait dans son esprit les plus cruels projets de vengeance. Il arrive au château de son pere, & lui fait part de la réception que lui a faite M. d'Est... On me rebute pour un vil esclave, le fils d'un fermier ; souffrirons - nous cette honte ? — Non, mon fils, non, il faut nous en venger.

Le vindicatif baron d'Orm... n'avait pas assez de forces pour

attaquer ouvertement M. d'Est.. Il résolut d'employer la ruse pour venir à bout de son dessein. Cependant, auparavant de rien entreprendre contre lui , il se décida à lui faire écrire par un prélat de ses amis , & qui lui de- vait tout.

Les ecclésiastiques se mêlaient alors assez volontiers des dispu- tes qui s'élevaient parmi les fé- culiers , pourvu que leurs inté- rêts s'y trouvassent pour quelque chose. M. d'Orm . . . s'adressa à F... abbé de... & archevêque de... & promit de lui donner un château qui était à sa bienséan- ce , s'il faisait réussir le mariage

de mademoiselle d'Est... avec son fils. C'en fut assez pour que l'intéressé prélat s'y portât tout entier.

Dans ces tems de ténèbres & d'ignorance, — la puissance séculiere presqu'entièrement asservie à celle des clefs, tremblait sous ses loix. Quoiqu'elle fût moindre qu'elle n'avait été le siecle précédent, où les comtes, les rois, les empereurs étaient souvent frappés de ses foudres toujours suspendues sur leurs têtes, & dépouillés de leurs états arbitrairement, elle ne laissait pas de se faire encore craindre. — L'excommunica-

tion suivait de près la moindre désobéissance à ses ordres suprêmes , & la confiscation des biens des coupables , ou pour mieux dire , de ceux qu'elle jugeait à propos de faire passer pour tels , y était une clause essentiellement inhérente. Grâces au ciel , ces tems malheureux sont passés ; on a ouvert les yeux , & son tonnerre , s'il tombe quelquefois , frappe des coups moins sûrs , & très-souvent sans effet .

F... écrivit à M. d'Est... pour lui dire qu'il devait satisfaction au baron d'Orm... pour l'insulte qu'il lui avait faite en la personne de son fils . » Il

110 DE LANGRES

» voulait prendre les armes afin
» de s'en faire raison ; je l'en ai
» empêché. Est-ce en répandant
» du sang qu'on se fait rendre
» justice ? Ce moyen est affreux,
» & il répugne à l'humanité.
» Contractez le mariage qu'il
» vous propose ; il est assorti à
» tous égards , & vous ne vous
» brouillerez pas avec un homme
» d'une naissance illustre , & qui
» peut vous faire repentir de la
» conduite que vous avez tenu
» envers lui. Suivez des avis qui
» partent d'un pere & qui ne
» doivent point être négligés.»

Cette lettre , loin de le faire adhérer à ce qu'on lui propo-

ET JULIETTE. 111

fait , n'excita qu' de l'indignation dans l'ame de M. d'Est...
Il en comprit le sens ; & quoi-
qu'il prévît qu'il s'allait brouiller
avec l'archevêque , s'il persistait
dans son refus , il lui répondit
» que les petits démêlés qu'il
» avait avec le baron d'Orm...
» ne regardaient qu'eux seuls , &
» que si on l'attaquait , il fçau-
» rait se défendre ; qu'au reste
» il n'avait offensé personne , &
» qu'il était libre de contracter
» avec qui bon lui semblait . «
Le prélat voyant qu'on rejettait
ses conseils , se crut outragé , &
chercha les moyens de se venger .

— Un d'Est... avait autre

112 DE LANGRES

fois mis sous la garde d'un des prédecesseurs de F... un château qui y était resté long - temps. L'acte qui en laissait l'usufruit à l'archevêque tout le temps qu'il demeurerait entre ses mains , était conçu en termes assez équivoques. Cependant la place avait été rendue à l'amiable & sans aucune difficulté.

F... avait connaissance de cette piece ; il avait eu souvent envie de la faire valoir ; mais , faute d'occasion , il était demeuré tranquille. Celle-ci lui parut favorable ; il la saisit avidement. Il fit sommer M. d'Est... de lui remettre ce château , qu'il disait

un

un bien propre de son église ,
en vertu d'un titre qu'il offrait
de produire.

M. d'Est... qui en connaît-
ait la fausseté , refusa net de
souscrire à sa demande. Aussi-tôt
l'archevêque lance contre lui
une sentence d'excommunica-
tion. Elle relevait ses vassaux du
serment de fidélité , & confis-
quait ses terres au profit du pre-
mier qui pourrait s'en emparer :
c'était-là le précis ordinaire de
ces sortes de censures.

M. d'Est... injustement frappé
de ces foudres , n'en fut point
épouvanté . — Ses vassaux qui

l'aimaient , refuserent d'obéir à la sentence & jurerent de le défendre jusqu'à la mort. Ainsi elle pouvait être regardée comme non - avenue. Mais une main guidée par l'indigne baron d'Orm..., satisfit à la fois & sa fureur propre & la vengeance intéressée de F...

— Il trouva moyen de persuader au domestique que son fils avait mis dans ses intérêts , de les défaire de son maître , qui s'était mis sur la défensive , dès qu'il s'était vu excommunié. Ce monstre prit son tems , & empoisonna M. d'Est ... Celui-ci languit quelques jours , sans

pouvoir deviner la cause de sa maladie. Mais les tranchées horribles qui lui survinrent & qui lui faisaient souffrir des douleurs incroyables , firent enfin voir , mais trop tard , ce que ce pouvait être. La fuite du coupable , qui partit , dès qu'il entendit dire qu'on soupçonnait que M. d'Est.. avait été empoisonné , servit à en convaincre entièrement. On ne douta plus même de ceux qui pouvaient l'avoir ordonné , en apprenant que le criminel avait pris la route d'Orm... Il y était allé porter la nouvelle de son forfait , & chercher la récompense qu'on lui avait promise. La mort , & une mort cruelle , fut

116 DE LANGRES
le prix dont on paya l'infâme
service qu'il avait rendu.

==== Telle est la récompense
que doivent attendre des hom-
mes assez lâches & assez scélérats
pour prêter leur main à de sem-
blables crimes. Ceux qui les
chargent de servir leur vengeance ,
ont trop d'intérêt que le
secret en soit enseveli , pour
qu'ils ne les immolent pas tôt
ou tard à leur sûreté.

M. d'Est... qui vit sa fin ap-
procher , attendit la mort d'une
ame ferme. Sa fille seule , la
tendre Juliette , lui donnait de
l'inquiétude. Encore , disait-il ,

si De Langres revenait avant que mes yeux se ferment pour toujours à la lumiere ! Hélas ! il ignore ce qui se passe en son absence. Il fit venir un notaire, & dicta son testament. Il fut laconique. Il était conçu en ces termes : = *Venge ma mort, De Langres ; ma fille, mes biens font à toi, je te les donne.* Il fit jurer au notaire, homme qui méritait sa confiance, de le remettre en mains propres ; & s'étant tourné vers Juliette, presque aussi mourante que lui : Je sens que je me meurs, ma fille ; que ton époux & toi ne m'oublient jamais ! ... Henry, prends soin de Juliette, jusqu'au

118 DE LANGRES

retour de De Langres... Adieu,
ma chere fille!... adieu!.. A
ces mots il expire.

Juliette évanouie sur le corps
de son pere , semblait prête à
le suivre au tombeau. Mais bien-
tôt reprenant ses esprits, O mon
pere , s'écrie-t-elle , je ne vous
reverrai donc plus ! Hélas ! quel
sera le sort de votre malheu-
reuse fille ? Puissent les barbares
qui vous ont ravi le jour , ne
pas m'épargner plus que vous !
Qu'une même tombe nous ren-
ferme tous deux ! .. Oui , tous
mes vœux seraient remplis. Elle
arrosait de ses larmes le visage
de M. d'Est ... Henry l'en-

arracha malgré elle , & ayant appellé quelques - unes de ses femmes , il la fit porter dans son appartement où il se rendit lui-même presqu'aussi-tôt.



SOMMAIRE
DU CHAPITRE VII.

*Vol. Rapt. Victime mal-
heureuse. Surprise cruelle.
Mouvement pardonnable.
Parti prudent. Lettres. Car-
tel accepté.*

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

CE PENDANT les deux d'Orm... ayant rassemblé quelques troupes , s'étaient avancés *incognito* usqu'à une demi-lieue du château de M. d'Est ... Dès qu'ils apprirent sa mort , & le desordre qu'un tel événement occasionnait , il en approcherent tout-à-coup , & s'en rendirent facilement les maîtres. Le corps de l'infortuné baron , laissé sans sépulture , fut jetté au milieu des champs. — Ils s'emparerent de tout ce qui était dans le château , & emmenant

L

122 DE LANGRES
Juliette avec eux , ils reprirent
la route du leur,

M. d'Orm... écrivit ensuite
à l'archevêque , & lui remit la
place qu'il disait lui appartenir ,
en le priant d'accorder l'absolu-
tion à mademoiselle d'Est... qui
avait été frappée de l'anathème ,
ainsi que son pere. Le prélat sa-
tisfait ne se la fit pas demander
deux fois.

— Mademoiselle d'Est...
victime que ses tyrans auraient
jointe à celle qu'ils venaient de
s'immoler , si l'intérêt , ce dieu
des ames viles , l'amour , & la
politique ne s'y étaient opposés ,

renfermée dans le château d'Orm.... sans voir personne qu'une femme de chambre qui la servait , se noyait dans ses pleurs & invoquait la mort ; mais réservée à passer dans les bras d'un des assassins de son pere , on la faisait garder à vue , en attendant que tout fût prêt pour cet hymen.

La paix avait été conclue. De Langres inutile à la cour , demande la permission de se retirer , elle lui est accordée , & il vole au château d'Est... dont il n'avait point reçu de nouvelles pendant le blocus de Paris. — Il s'avançait vers sa maîtresse

avec cette impatience que ressent un amant qui touche à l'instant de voir couronner son amour. Il rencontre Henry, qui ayant fçù la retraite des Anglais, venait pour le rejoindre. Il lui apprend en peu de mots tout ce qui s'est passé au château, la cruelle mort de M. d'Est... & l'enlevement de sa fille. Il ne put lui rien dire des dernières volontés de son protecteur à son égard : il n'était pas présent lorsque ce dernier avait mandé son notaire.

— De Langres était resté immobile à ce récit. M. d'Est... n'est plus ! s'écria-t-il, enfin,

Après un long silence ; & sa fille m'est enlevée ! Allons , c'est trop long - tems délibérer , conduis-moi où ces monstres cruels la retiennent captive. C'est dans leur fang répandu par mes mains que je veux assouvir la fureur qui me possede. Oui , mon généreux protecteur , oui , vous ferez vengé , ou j'y perdrai moi-même le jour. Les barbares ! ils ont pu vous traiter si indignement ! Sa voix tremblante & les larmes qui roulaient dans ses yeux , marquaient assez ce qui se passait dans son ame.

Henri lui promit de le mener le lendemain au château d'Orm...

& comme la nuit commençait à paraître , ils couchèrent dans l'endroit où ils s'étaient rencontrés.

De Langres ne cessa d'interroger Henry. Il apprit de lui jusqu'aux moindres circonstances de la mort de M. d'Est... il sentit sa fureur redoubler. S'étant levé de bon matin , il réveilla Henry ; ils partirent ensemble , & arriverent le soir même à la vue des murs où Juliette était renfermée.

— Ils étaient convenus de ne s'approcher du château que vers la fin du jour , De Langres vou-

lant tâcher de trouver le moyen
de parler à mademoiselle d'Est...
avant de rien entreprendre.

Quatre jours se passèrent à
roder aux environs, sans pou-
voir parvenir à la voir. Le cin-
quième ils apperçurent une per-
sonne, qui du haut d'une tourelle
leur faisait signe d'approcher. Ils
coururent au pied, & en rama-
serent des tablettes qu'on leur
jetta. S'étant retirés aussi-tôt, de
peur d'être appercus, De Lan-
gres les ouvrit précipitamment,
& y lut ces mots.

— *Je vous ai vu dès hier, cher
De Langres, mais étant ici dans*

Liv

une espece de prison , & gardée à vue , il m'a été jusqu'à cette heure impossible de vous donner de mes nouvelles. Vous scavez , sans doute , mon funeste sort , & vous partagez ma douleur. Vous êtes mon époux ; puisque mon pere vous a promis ma main ; c'est à vous de m'arracher de ce château où l'on me retient captive. Je vous instruirai demain à la même heure de la cause du traitemen t que j'effuie ici. J'ai peur d'être surprise ; songez que je n'ai d'espoir qu'en vous.

== De Langres , à la lecture de cette lettre , eut peine à contenir les mouvemens de colere qui s'élevaient en lui. Il voulait

aller à l'instant au château , & en arracher l'objet de son amour. Henry le calma le mieux qu'il lui fut possible. Ils attendirent le lendemain au soir avec la plus vive impatience. Ils se trouvèrent au même endroit que la veille ; un papier tomba à leurs pieds : voici ce qu'il contenait.

*Les grands biens dont je suis
seule héritière , sont la cause du
traitement que j'éprouve. Mon ty-
ran , après avoir assassiné mon père ,
veut que j'épouse son indigne fils ,
son fils aussi criminel que lui : le
degré de parenté qui nous lie n'est
point pour lui un obstacle ; il fera
faire la loi , en achetant le droit de*

l'enfreindre. Je me donnerai plutôt la mort , que de consentir à cet hymen. Ah ! De Langres , se peut-il que ta malheureuse épouse se trouve dans une aussi cruelle alternative! Après-demain on me conduit à l'autel. Je vous le répète encore , je n'attends de secours que de vous.

O ciel ! je verrais Juliette dans les bras d'un autre , & ce téméraire échapperait à ma vengeance ! Non , sa mort satisfera aux manes de mon bienfaiteur. Il passa la nuit & une grande partie du jour suivant à réfléchir aux moyens dont il se servirait pour venir à bout de son dessein. Il s'arrêta à celui d'envoyer un

cartel à son rival. Il écrivit un billet au jeune d'Orm... & chargea Henri de le porter. Il était conçu en ces termes.

= Vous êtes trop fier pour ne pas accepter le rendez-vous que je vous donne. Vous m'avez offensé, j'en veux avoir raison. Je vous attendrai demain à six heures du matin à l'entrée du bois des V... du côté qui regarde le château. Je n'aurai personne avec moi.

Ce billet porta la rage dans le cœur du jeune d'Orm... il demanda à Henry le nom de celui qui osait le défier au combat. Henri qui n'avait point ordre

de le dire , lui répondit que son maître n'avait coutume de l'apprendre à ses ennemis que les armes à la main. Hé bien ! dis-lui donc , répliqua fièrement le baron , que j'irai demain le faire voir de sa bouche en lui arrachant la vie.

Henry rapporta à De Langres la réponse qu'on lui avait faite ; il l'apprit avec un transport de joie. Je craignais , dit-il , que ce lâche ne joignît à la bassesse de son procédé , celle de refuser le combat. Ah ! Juliette , tes indignes ravisseurs insultent à tes maux , ils semblent me braver ! Que ne puis-je les combattre

ensemble! un seul coup terminerait ton infortune affreuse... La nuit couvrait depuis long-tems la terre de ses voiles épais , & il s'en entretenait encore. Henry fut constraint de l'interrompre , pour l'obliger de prendre un peu de repos.



SOMMAIRE
DU CHAPITRE IX.

Vicoureux Champions.
Projet abandonné. Partie
peu égale. Imprudence pu-
nie. Avis d'ami. Armement
inutile. Convives en deuil.
Larmes peu touchantes. Re-
cherches inutiles. Cruelle
perplexité.

CHAPITRE IX.

A La pointe du jour, De Langres se rendit à cheval à l'endroit désigné. Henry le suivit, sans qu'il s'en apperçût, & se tint à l'écart. Le baron paraît, il court au-devant de lui, & ayant sauté à terre, parce que son ennemi était à pied, il met l'épée à la main, & l'oblige de se défendre.

= Le jeune d'Orme... joignait à l'adresse une force presque égale à celle de De Langres. Ils se chargent tous deux avec la même impétuosité. L'air retentit

136 DE LANGRES

du cliquetis des épées. Les coups portés avec la plus grande agilité , étaient parés avec la même promptitude. Les deux champions fatigués s'arrêtent , pour recommencer l'instant d'après avec plus d'acharnement. Déjà De Langres voyait le sang de son adversaire couler en plusieurs endroits. A la légéreté des coups , il jugea que le baron s'affaiblissait. Vous êtes blessé , lui dit De Langres , rendez-vous , rendez-moi mademoiselle d'Est ... que votre pere tient inhumainement renfermée , & je vous donne la vie. Oui , malgré le droit que j'aurais de vous l'ôter , après que vous avez fait empoisonner

Monsieur

Monsieur d'Est... à ce prix, je veux bien vous l'accorder... — Ah ! c'est à De Langres que j'ai affaire ; c'est à ce vil paysan, cet indigne époux que lui avait choisi Monsieur d'Est... ! Esclave, continua-t-il , en écumant de rage , tu m'arracheras le jour ayant que je te cede un bien qui est à moi. En disant ces mots , il rassemble toutes ses forces pour porter à De Langres un coup terrible. En vain celui-ci y oppose son épée ; il ne peut éviter d'en être blessé légèrement. Son furieux adversaire levait déjà le bras pour redoubler , lorsque De Langres le prévint , & lui enfonça son épée dans le corps

M

jusqu'à la garde. Il tombe, se roule sur la poussière, & perd enfin la vie avec son sang.

— Henry qui examinait de loin le combat, n'eut pas plutôt vu tomber le baron, qu'il courut à De Langres. Hâtons-nous, Monsieur, lui dit-il, dès qu'il l'eut joint ; montez à cheval & sauvons-nous. Quoi ! lui répondit De Langres, tu veux que j'abandonne Juliette à l'emportement d'un père dont le fils vient de périr par ma main ? Non, je veux l'enlever à ce barbare, ou perdre moi-même la vie. Marchons au château ; j'ai encore assez de force pour venir à bout de mon dessein.

A peine avait-il achevé ces mots, qu'ils virent venir à eux quatre hommes qui couraient à toute bride. La partie n'était pas égale. Cependant De Langres monte sur son cheval & les attend de pied ferme. Qui cherchez-vous, leur cria-t-il, lorsqu'ils furent à portée de l'entendre ? Un d'eux ayant répondu que c'était M. d'Orm... qui depuis environ une heure avait disparu du château de son père. Je puis vous l'enseigner, repartit De Langres ; il est à deux pas d'ici. Le ton dont il fit cette réponse, & le désordre dans lequel ils le virent, & où doit être naturellement un homme qui s'est

battu pendant près de trois quarts d'heure , leur fit soupçonner quelque chose de ce qui pouvait être arrivé. — Il est à deux pas d'ici ? — Oui , vous dis-je , je viens de l'étendre mort à mes piés. Remettez-moi mademoiselle d'Est . . . ou je vous fais à tous subir le même sort.

Il n'eut pas cessé de parler ; que les quatre cavaliers , mettant l'épée à la main , fondent en même-tems sur lui. De Langres s'y attendait. Il pique des deux & s'éloigne. Son dessin était d'éviter le premier choc , où sans doute il eût succombé. Sa ruse les trompe ; ils croient

qu'il fuit , & se mettent à le poursuivre. Henry , dans la même persuasion , était parti aussi - tôt que son maître. — Mais celui-ci s'étant retourné , & voyant un de ses ennemis beaucoup plus près de lui que les autres , fait volte-face , l'attaque & le met hors de combat. Il attend alors les trois autres. Henry qui l'avait joint , se range à côté de lui. La résistance de leurs adversaires ne fut pas longue : un d'eux ayant eu le bras percé du premier coup qu'on lui porta , prit aussi-tôt la fuite. Il n'en restait plus que deux. Saisis de crainte en voyant leur nombre diminué de moitié , ils jettent

leurs armes , & demandent la vie. De Langres & Henry suspendent leurs coups , ils vont la leur accorder : mais ils ne peuvent déjà plus les entendre ; ils s'éloignent à toutes jambes , & gagnent le château d'Orm...

— De Langres , dont la fureur était rallentie , fatigué des trois combats qu'il venait de livrer successivement , délibérait sur le parti qu'il avait à prendre. Henry le tira de ses réflexions en lui disant de s'éloigner au plutôt d'un lieu qui pourrait lui devenir funeste. Vous avez attaqué quatre hommes , lui repré-
senta ce fidèle domestique , con-

tre toute apparence , de sortir vainqueur du combat. La témérité & la colere dont vous étiez animé , ont eu plus de part à ce que vous avez entrepris , que la prudence & la véritable bravoure. Croyez-moi , Monsieur , sauvons-nous , il n'est point honteux de fuir le péril , lorsqu'on est certain d'y succomber. Ceux qui se sont échappés de nos mains , vont porter au château la nouvelle de tout ce qui s'est passé ; bientôt , peut-être , nous allons avoir sur les bras une vingtaine d'ennemis. De Langres , quoiqu'à regret , cede à ces raisons , & ils partent à l'instant.

144 DE LANGRES

= Le chateau d'Orm... était dans la plus grande consternation. Les cavaliers dont je viens de parler , y avaient fait le récit de leur funeste aventure ; & annoncé la mort du jeune baron. M. d'Orm... au désespoir du trépas de son fils , jure de le venger. Il fait armer tous ses gens , & vole lui-même à leur tête après De Langres.

= Plusieurs amis qui étaient venus pour les nôces qu'on devait célébrer ce jour-là , se joignirent à lui. Ils arrivent à l'endroit où le corps du jeune baron d'Orm... était étendu par terre. = A cette vue son pere

ne

ne peut retenir ses larmes : ô ciel ! s'écria-t-il ; & son meurtrier jouirait du fruit de son crime !... Cherchons , & que son sang répandu jusqu'à la dernière goutte , paie le sang de mon fils. En vain il envoie de toutes parts ; deux heures se passent à chercher De Langres , sans qu'on en puisse découvrir la moindre trace. Ils avaient perdu plus d'une heure à faire les préparatifs pour le poursuivre , & celui-ci ayant réfléchi au danger qui le menaçait , avait fait la plus grande diligence.

= Après s'être épuisé en recherches inutiles , M. d'Orm...:

N

& sa troupe , furent obligés de reprendre la route du château. Il fit emporter le corps de son malheureux fils ; & ce jour qui devait être si beau pour tous , fut changé en un deuil général.

— Mademoiselle d'Est..... ignorait tout ce qui venait d'arriver ; personne ne l'en avait encore instruite. Elle attendait en victime qu'on va conduire à la mort , qu'on vînt la prendre pour la mener à l'autel. Sa femme-de-chambre , dont elle avait gagné l'amitié , & qui , touchée de ses malheurs , partageait sincèrement ses chagrins , trouva enfin l'instant de lui aller appren-

dre ce qui se passait. Juste ciel ! ainsi donc , vous ne laissez jamais les crimes impunis ! Mon pere trouve enfin un vengeur.

Deux jours se passerent pendant lesquels on enterra le jeune d'Orm.. Le plus grand silence régnait dans le château. Le vieux baron , comme absorbé dans sa douleur , semblait méditer quelque grand projet. Il n'avait point encore paru devant Juliette , & celle - ci redoutait l'instant où elle serait obligée de se trouver avec lui. Elle n'ignorait pas qu'il scavait que c'était pour elle que son fils s'était battu.

N ij

SOMMAIRE

DU CHAPITRE X.

Fausse accusation. Force héroïque. Projet singulier. Amour sincère. Vision agréable. Vive inquiétude. Perspective fâcheuse. Dépositaire fidèle.

CHAPITRE X.

= L'É matin du troisième jour, le baron monta à la chambre qu'elle occupait. Mon fils est mort , lui dit-il en entrant , & c'est vous qui l'avez fait assassiner. Vous yoilà au comble de vos vœux. Eh ! que vous avait-il donc fait pour le traiter si indignement ? Mais n'espérez pas échapper à ma vengeance. Si je ne puis trouver celui qui l'a tué , vous êtes en mon pouvoir , vous me suffirez. = Vous , barbare , lui répliqua Juliette avec fermeté , vous me

N iij

150 DE LANGRES

croyez assez lâche pour avoir fait
assassiner votre fils ! Eh ! quand
cela serait, le sang de mon pere
qui me crie sans cesse vengeance,
l'aurait exigé de moi. J'ai
refusé la main du baron, & le fe-
rais encore. Moi, j'aurais épousé
le boureau de mon pere ! Non,
cruel ; mais ne pensez pas m'a-
voir fait trembler. Votre fils
s'est battu, m'a-t-on dit, je
n'ai vu, ni guidé les coups qui
lui ont été portés. Innocente de
sa mort, je défie votre fureur. Je
vois le but indigne de vos vues.
L'avarice feule vous faifait agir,
lorsque vous vouliez que je lui
donnasse la main. Apprenez que
la crainte même du trépas ne

m'aurait pas fait consentir à cette union. Je sc̄ais que j'ai tout à appr̄ehender de votre cruauté. Depuis le peu de tems que le sort m'a mise entre vos mains, j'ai assez vu l'odieux de votre caractere , pour connaître ce que je dois en attendre. Mais quel que soit le destin que vous me prépariez , ne pouvant plus former les nœuds qui faisaient votre espoir , je sc̄aurai braver tout ce que votre haine pourra vous suggérer contre moi.

M. d'Orm... voulait intimider Juliette , & lui-même se trouva interdit d'une réponse où il s'at-

tendait si peu. Son dessein n'était pas d'ôter la vie à mademoiselle d'Est . . . Sa barbare politique avait bien d'autres vues sur elle. — Dès qu'il vit que par la mort de son fils il perdait l'espérance qui l'avait séduit si long - temps , il résolut de prendre pour lui - même , ce que celui - ci ne pouvait plus posséder. Ce fut dans ce dessein qu'il vint trouver l'objet de son amour ; car il avait aimé mademoiselle d'Est . . . dès la première fois qu'elle s'était offerte à ses yeux. La seule conformité d'âge la lui avait fait céder à son fils. La maniere dont il en fut

reçu, fit qu'il remit à un autre tems ce qu'il voulait lui dire à ce sujet, & il sortit sans répliquer.

— Juliette ne fut pas plutôt feule, qu'elle oublia M. d'Orm... pour ne penser qu'à son amant. Ne sçachant ce qu'il était devenu, elle était dans une inquiétude extrême. Tremblante sur le péril qu'il avait couru, & sur celui qu'il courrait encore, s'il venait à tomber entre les mains du baron, elle ne put dormir de toute la nuit. Elle ne redoutait rien pour elle-même ; le sort de De Langres l'occupait toute entière. Sur le matin le sommeil étant venu fermer sa paupière,

154 DE LANGRES

mille songes divers troublerent son repos. — Son pere , pâle & défiguré s'offrit à ses regards. Il lui tendait une main tremblante. Juliette éperdue s'écrie : ah ! mon pere , quel dieu bienfaisant vous rend à mes desirs pour finir mes malheurs. Votre fille infortunée , après vous avoir perdu , vous que seul elle reconnaissait pour arbitre de son sort , au pouvoir d'un tyran barbare , éprouve tout ce que la captivité à de plus cruel. Sauvons-nous , mon pere , dérobez-moi à sa fureur. A ces mots elle va pour s'élançer dans ses bras ; l'effort qu'elle fait la réveille , & le prestige s'évanouit. Elle cherche

cependant encore l'objet de son illusion ; elle a peine à croire que ce soit un songe.

De Langres qui s'était retiré à Paris , en sûreté contre tout ce que pourrait entreprendre M. d'Orme... , n'était point tranquille sur le sort de mademoiselle d'Est ... — Sa maîtresse au pouvoir de son ennemi , était sans cesse présente à sa pensée. Si l'on scait qui je suis , se disait-il à lui-même , je n'ai sans doute fait qu'augmenter ses malheurs , en croyant l'en délivrer. Elle ignore ce que je suis devenu , & se croit peut - être abandonnée pour toujours. Cette idée le plonge

geait dans une noire mélancolie. Il tomba malade. Henry qui ne le quittait pas un instant, faisait l'impossible pour le distraire, & tâchait de ranimer l'espoir dans un cœur où il était presqu'éteint, par tout ce qu'il croyait capable de le flatter.

= De Langres, outre la perte de Juliette, était encore tourmenté par l'expectative d'un affreux avenir. Il n'avait de fortune que ce qu'il tenait des libéralités de M. d'Est... qui lui avait fait passer quelques sommes pendant qu'il faisait son service auprès du dauphin. Cet argent commençait à s'épuiser,

& il n'avait d'autre ressource que de reprendre le parti des armes. Mais la paix qui régnait alors lui en ôtait le pouvoir. Il y avait bien un nombre considérable de gens de toute espece, qui, reste des brigands , auteurs des troubles passés , n'ayant d'autre talent que leur épée , s'étaient rassemblés sous différens chefs , & ravageaient encore quelques provinces éloignées de la France. Le roi n'ayant point assez de forces pour les chasser entièrement des terres de son obéissance , ou pour les détruire , était obligé de tolérer leurs incursions lointaines. De Langres qui en avait vaincu une partie , n'était

158 DE LANGRES

pas d'humeur à aller se ranger sous leurs étendarts. Dans cette situation , son heureuse étoile lui procura du secours au moment où il s'y attendait le moins.

Le notaire à qui M. d'Est... avait confié son testament , ne voyant point revenir de Langres , & ayant appris ce qui lui était arrivé au château d'Orm... & qu'il avait échappé aux poursuites du baron , présuma qu'il pouvait s'être retiré à Paris. Il y envoya un homme à lui , avec ordre de le chercher. Il y avait deux mois que celui-ci y perdait ses peines , lorsqu'il rencontra Henry. Henry lui était connu ;

Il faut à son col & l'embrassa, en lui demandant des nouvelles de De Langres. Il a été malade, lui répondit Henry, mais il se porte un peu mieux. Il lui conta ensuite la situation de ses affaires, & l'embarras où il était. — Ah! menez-moi chez lui ; ce que je suis chargé de lui dire, l'en tirera bientôt. Serait-il vrai ? — Oui, vous dis-je ; allons. Ils n'étoient point éloignés de sa demeure ; ils y arriverent l'instant d'après.



SOMMAIRE

DU CHAPITRE XI.

*Secours imprévus.
Pouvoir des ames généreuses & bienfaisantes. Espion
ami & amant. Amour indi-
cret. Bon naturel. Traîtres
vertueux. Doute excusable.
Avis nécessaires. Prépara-
tifs de guerre.*

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

DE Langres était occupé à écrire à sa maîtresse. Quoiqu'il ne scût par quelle voie il lui ferait tenir ses lettres, il en avait déjà écrit plusieurs. C'était une satisfaction pour lui : il lui semblait s'entretenir avec elle.

— Henri entre accompagné de cet homme dont je viens de parler. Il le présente à De Langres. Ah ! Monsieur, dit Robert, (c'est le nom de ce particulier) le ciel prend pitié de votre sort. Vous serez bientôt au comble de vos vœux. Les habitans d'Est... irrités du traitement

O

que l'on fait souffrir à la fille de leur bienfaiteur , sont resolus de l'arracher des mains du tyran qui la tient prisonniere. Ils ont su la tentative que vous avez faite pour la délivrer ; prêts à vous seconder dans une nouvelle entreprise , ils vous attendent pour vous mettre à leur tête. — Le testament de M. d'Eſt... resté entre les mains d'un homme de confiance , leur a appris ses dernières volontés à votre égard. Il vous donne sa fille , & vous nomme son héritier. Oui , Monsieur on l'a montré à quiconque l'a voulu voir. Venez prendre possession d'un bien qui est à vous , briser

Le joug horrible que nous im-
pose le cruel baron d'Orm...
depuis la mort de notre pere,
& venger sur lui le trépas de
votre protecteur.

= De Langres ne remit qu'au
lendemain leur départ. Quoi !
disait-il, au moment où tout
semble m'abandonner, je me
trouve sur le point de voir tous
mes desirs remplis ! O Dieu,
Etre immortel que j'adore, que
ta providence est grande, &
que tes décrets sont adorables !

Dès qu'il fut jour ils parti-
rent, & quatre jours après ils

Oij

arriverent à Est... De Langres fut trouver le dépositaire du testament de M. d'Est... C'était un vieillard respectable, & qui le reçut à bras ouverts. Incertain du lieu de votre retraite, dit-il à De Langres, j'attendais que vous vinssiez dans ces lieux. Je vous ai fait chercher, sans espérance de vous trouver, le ciel a secondé mes foins. Il vous rend à nous pour punir le crime. À ces mots il lui présente le testament de M. d'Est... De Langres reconnut son feing & versa un torrent de larmes. Pouvait-il n'en pas donner à la mémoire d'un homme qui lui avait tenu

lieu de pere , & qui prêt à descendre dans l'éternel néant du tombeau , avait mis le comble à ses faveurs , en ne s'occupant que de son sort.

Le bruit de son arrivée se repandit bientôt par-tout = Les Habitans accoururent en foule pour le voir. C'était à qui marquerait le plus de satisfaction de son retour. Traités indigne-
ment par le baron d'Orm... Ils voyaient avec plaisir celui qui devait être leur libérateur , & sous les loix duquel ils allaient vivre déformais. Le cœur de De Langres leur était connu. Quoique né leur égal , sa grandeur future n'excitait point leur

jaloufie. Ils s'étaient déjà une fois rangés sous ses drapeaux, ils allaient le suivre de nouveau & répandre leur sang pour assurer leur bonheur & le sien.
= Tel est le pouvoir des ames généreuses & bienfaisantes, de faire taire les préjugés, & de fouetter sans contrainte tous les coeurs.

La maladie de De Langres lui laissait encore peu de forces. Il jugea à propos de différer l'expédition qu'il projettait, tant pour se remettre entièrement, que pour avoir le tems de rassembler les troupes dont il avait besoin. Cependant il envoya un

homme aux environs du château d'Orm... avec ordre de s'informer adroitement de ce qui s'y passait.

— Robert, le même dont j'ai parlé, se chargea de la commission. Il se présenta au baron, qui ayant besoin d'un palefrenier, le reçut en cette qualité. Comme il était jeune & bienfait, il ne passa pas huit jours dans le château sans donner dans la vue d'une femme-de-chambre, celle qui servait mademoiselle d'Est... & qui s'intéressait à son sort. Il fit d'abord semblant de ne pas s'apper-

cevoir du penchant qu'on avait pour lui , afin d'accroître davantage l'amour qu'on lui marquait. Mais bientôt la passion de sa maîtresse fut à son comble. Un jour qu'elle le trouva seul , elle s'expliqua de façon à le mettre dorénavant hors d'état de pouvoir feindre de ne la pas entendre. Il reçut la déclaration avec transport , & protesta que la crainte de lui déplaire , était la cause de son silence. Leur intelligence devint intime. Robert lui proposa de quitter le château d'Orm & de s'en aller avec lui dans son pays , où ils se

se marieraient. Henriette (c'est le nom de cette fille) rêva quelque-tems à la proposition qu'il lui faisait. Non . . . non , lui dit-elle enfin ; l'intérêt que je prends à une personne qui m'est chere , l'emporte sur celui de mon bien-être. Vivons ici , cher Robert : je ne puis quitter ma maîtresse sans l'exposer à périr. Robert qui feignait de ne rien scçavoir , lui demanda ce que c'était que cette maîtresse dont le destin l'intéressait si fort. Henriette incertaine entre le secret qu'elle devait au baron , & la crainte de déplaire à son amant , hésita quelques minutes à répondre. Enfin l'amour fut

plus fort que le devoir. Est-il en notre puissance de cacher quelque chose à ce que nous aimons ?

= Vous m'y forcez, Robert, lui dit-elle ; je vais vous contenter. Je vais trahir la confiance de mon maître, en vous révélant un secret que j'ai promis de garder. Je fers made-moiselle d'Est... Le baron, qui la tient renfermée dans l'endroit le plus fort & le plus secret du château, veut la contraindre à l'épouser. Il n'y a point de moyens qu'il ne mette en usage pour parvenir à son but. Promesses, prières, menaces, tout

jusqu'à présent a été inutile ; elle ne veut point y consentir. Il a passé de l'amour à la haine. Tout ce qu'un amant rebuté peut inventer contre l'objet qui le méprise ; tout ce que la rage & la fureur ont de plus cruel , il l'emploie tour - à - tour. Personne n'a d'accès auprès d'elle ; il ne l'accorde qu'à moi seule. Le barbare m'a choisie pour ministre de sa cruauté. Mais loin d'exécuter les ordres qu'il me donne , je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour adoucir le triste sort de celle dont le destin m'est confié. Eh ! pourrais-je lui refuser mes bons offices ! La douceur , la candeur ,

la vertu même composent son caractère. Insensible à l'indigne traitement qu'elle éprouve, elle ne se plaint que de l'absence de d'une personne qui lui est chère. Elle aime, Robert, & l'amour qui l'a séduite, ne lui laisse de facultés que pour penser à l'objet dont elle est éprise. Dès qu'elle peut m'avoir près d'elle, c'est pour m'en entretenir. Serai-je assez heureuse pour le revoir encore, me dit-elle ? Hélas ! je n'ose l'espérer. Que je jouisse un instant de sa vue, & j'oublie tous les maux que je souffre ! C'est ainsi qu'elle passe les jours à m'en parler sans cesse. Je suis sa confidente, & la maîtresse

te, pour ainsi dire, de son sort.
Si je venais à l'abandonner,
juge à quoi je l'exposerais. Peut-
être tombant entre les mains
d'un autre, Monsieur d'Orm...
ne ferait que trop bien obéi.
Laisse-moi tromper sa barbarie,
puisque cela dépend de moi.

— Robert applaudit à son
bon naturel, & n'insista pas da-
vantage sur leur départ. Il l'in-
vita à continuer ses services à
mademoiselle d'Est... Que fçait-
on, lui dit-il, si elle ne se trou-
vera pas un jour en état de vous
en récompenser ! Et quand cela
n'arriverait pas, il est toujours
bien plus beau de compâtir aux

maux d'autrui , que d'insulter à ses malheurs.

Il est tems que j'aille retrouver ma maîtresse , interrompit Henriette , qui craignait que quelqu'un ne les surprît . De main nous nous reverrons . Elle lui recommanda le secret sur ce qu'elle venait de lui confier , & ils se séparerent .

Dès que Robert fut seul , il songea aux moyens de faire sçavoir à De Langres ce qu'il venait d'apprendre . Il avait examiné la situation du château , & les endroits par lesquels on pourrait l'attaquer avec avan-

tage. Un souterrain , sur-tout , qu'il avait découvert , & dont l'entrée était au milieu de la place , avait fixé toute son attention. Il n'était pas de la prudence de confier au papier ce qu'il avait à dire ; il n'avait personne qu'il pût envoyer ; il résolut donc d'aller lui-même en faire le récit.

Le lendemain il vit Henriette , & s'étant fait connaître à elle , vous pouvez , lui dit-il , briser les fers de mademoiselle d'Est . & puisque ses malheurs vous touchent , il ne tient qu'à vous de l'en délivrer. Son amant s'ap-
prête à venir assiéger ce châ-

teau : il n'attend que mon retour pour se mettre en marche. Il y a ici un souterrain que sans doute vous connaissez ; il faut nous l'ouvrir , dès que vous nous verrez devant la place , & que vous trouverez le moment favorable. C'est le seul moyen de prévenir l'excès auquel pourrait se porter le baron contre votre maîtresse , lorsqu'il se verrait sur le point d'être pris d'assaut. Il faut tout craindre du désir poir d'un tyran aussi barbare. Vous tenez le secret de mon cœur. Notre fort n'est pas doux ; répondez ?

— ■■■ Henriette , qui vit d'un

coup d'œil la fortune qui l'attendait , lui promit tout sans hésiter. Ils convinrent d'un signal , & qu'elle ferait part de leur entretien à mademoiselle d'Est... Robert décidé à partir la nuit même , donna à Henriette toutes les marques de la passion qu'il ressentait véritablement pour elle. Ils se firent mille amitiés réciproques ; & dans l'attente de voir bientôt couronner leurs vœux , ils se quittèrent très-satisfaits l'un de l'autre.

Henriette ne fut pas plutôt devant sa maîtresse qu'elle lui apprit la conversation qu'elle

178 DE LANGRES

venait d'avoir avec le palefrenier. Tous vos malheurs vont cesser, mademoiselle. Monsieur De Langres, à la tête de vos vassaux, vient assiéger ce château & finir votre esclavage.
— Dis-tu vrai, ma chère, s'écria Juliette? Puis-je livrer mon cœur à l'espérance? Je crains de m'en flatter. Si c'était une ruse de mon tyran... Sa cruauté ingenieuse à me tourmenter, pourrait bien encore avoir imaginé ce moyen. Que fais-je? Hélas! dans la triste situation où je me trouve, tout doit m'être suspect. — Mademoiselle, foyez sûre que je ne vous amuse point par une fable inventée à

plaisir. J'ai lu la vérité même dans les yeux de celui qui me l'annonçait. Un homme , dont la bouche vendue au mensonge , dit tout le contraire de ce qu'il pense , se fert d'un autre langage. Dans une conversation aussi longue que celle que je viens d'avoir , il n'est pas qu'il n'hésite : on le voit balancer , & bientôt on découvre la duplicité de son cœur. Par tout ce que lui dit encore cette fille pour la persuader, Juliette se laisse enfin convaincre. Elle se livre à l'espoir le plus flatteur , & attend avec la plus vive impatience le moment heureux qui doit mettre fin à ses malheurs.

= Cependant De Langres attendait Robert. Ne pouvant concevoir ce qui l'arrêtait si long-tems au château d'Orm... il allait lui dépêcher quelqu'un, lorsqu'il arriva. Il raconta à De Langres tout ce qu'il avait fait depuis son départ, les liaisons qu'il avait dans la place, & la maniere dont on la leur devait livrer. Il lui fit part aussi des traitemens indignes auxquels mademoiselle d'Est... se voyait tous les jours exposée, & de la façon dont Henriette en usait à son égard. De Langres lui promit de ne point oublier cette fille généreuse. Il frémît du danger que courrait sa maîtresse. = Ses pré-

paratifs étaient faits. Sa petite armée consistait en près de cinq cens hommes. Avec ces forces, il ne douta point de réduire bien-tôt la place qu'il allait assiéger. Son impatience ne lui permit de différer son départ qu'au surlendemain. Il donna à Robert une récompense honnête, pour le service qu'il venait de lui rendre, lui en promit une plus grande, si le succès répondait à son attente, & le tint auprès de lui. Il passa le jour suivant à faire la revue de ses troupes, & donna ordre, en les quittant, qu'elles fussent prêtes de grand matin.

SOMMAIRE
DU CHAPITRE XII.

ARMÉE en marche. Effet de la haine publique. Place investie. Rigueur inouie. Projets cruels. Amour changé en rage. Fille intrépide. Avis salutaire. Sortie. Cruelle situation.

CHAPITRE XII.

=**I**L était trois heures. L'aurore n'avait jamais annoncé de plus beau jour. Dès que ses troupes furent rassemblées, De Langres donna le signal du départ, & on se mit en marche. Henry commandait l'avant-garde. De Langres, en récompense des services qu'il lui avait rendus, & connaissant sa bravoure, ne le regardait plus comme son domestique, quoique celui-ci se fût donné pour tel. Il lui avait accordé son amitié, & le traitait comme son égal. Sous la

184 DE LANGRES

conduite de ces deux chefs , les vassaux d'Est.... , au bout de quatre jours , se trouverent à la vue du château d'Orm... éloigné de quinze lieues.

Le baron n'avait été informé de leur marche que le second jour. Tous les préparatifs de De Langres s'étaient faits avec le plus grand secret. — M. d'Orm... universellement haï , n'en avait été instruit par qui que ce fût. Effrayé du péril qui le menace , il rassemble à la hâte ce qu'il peut trouver de vassaux , & s'enferme avec eux dans son château , résolu de soutenir le siège jusqu'à la dernière extrémité ,

Dans

Dans ces tems grossiers , les barons se faisaient souvent la guerre entr'eux ; leurs châteaux , bien différens de ceux d'aujourd'hui , où la volupté semble avoir fixé son éternel séjour , étaient des forteresses presque imprenables , & fournies de toutes sortes de provisions , à tout événement. Le château d'Orm... en avait en abondance , & pour tenir plus de deux mois ; ce qui fit que le baron , qui n'avait que peu de monde pour le défendre , prit le parti de ne faire de sorties que le moins qu'il lui serait possible.

Dejà la place était investie

Q

depuis huit jours, & De Langres qui comptait sur les intelligences qu'il y avait, ne se pressait point de l'attaquer. Il se tenait tranquille dans son camp. Le baron ne sçavait que penser de son inaction. Entouré de larges fossés, il était hors de crainte d'un assaut imprévu.

Mademoiselle d'Est... dès les premiers jours du siège, avait eu une visite du baron. Après lui avoir fait mille reproches, selon sa coutume, il lui dit de le suivre. Elle obéit. Henriette accompagnait sa maîtresse. Restez, dit M. d'Orme.. à cette fille; je suis content des services que

vous m'avez rendus jusqu'à ce jour & n'en exige pas davantage. Le ton dont il prononce ces paroles la fait frémir pour mademoiselle d'Est... Elle connaît les fureurs de ce barbare ; mais elle n'ose répliquer , & reste immobile.

— Cependant Juliette tremblante , marche sur les pas du tyran qui l'opprime. Elle entre avec lui dans une espece de cachot qu'éclairait une lampe lugubre d'une lumiere plus affreuse que les ténèbres même. L'infortunée mademoiselle d'Est ... recule d'horreur à la vue de ce séjour. Avance , lui dit le baron ,

c'est-là, qu'ignorée de l'univers entier, tu passeras désormais tes jours, ou tu te résoudras à m'épouser. Ton indigne amant m'assiege. Après avoir poignardé le fils, il poursuit le pere jusques dans son dernier retranchement. Si je puis m'emparer de sa personne, il n'y a point de tourmens que je ne lui fasse souffrir à tes yeux. Je goûterai en même-tems le double plaisir de faire ma vengeance par sa mort, & de contempler ta douleur & ton désespoir, à la vue de ses entrailles sanguinolentes arrachées devant toi. Si mon malheur veut que je succombe, j'aurai du moins la satisfaction, en mou-

rant , de sçavoir qu'enfevelie dans ce tombeau , tu ne peux me survivre long - tems. Il sort à ces mots , & la laisse en proie à ce que la crainte & la douleur ont de plus accablant.

Amour , toi qui , souverain de toutes les facultés de notre ame , nous fais éprouver les sensations les plus délicieuses , & qui nous portes , comme vers le centre de la volupté , à nous unir le plus intimement possible , avec l'objet qui te fait naître , peux - tu ainsi te changer en rage , & nous déchaîner avec tant de fureur contre ce même objet , dont nous faisions notre idole !

190 DE LANGRES

Cœur humain, assemblage énorme de vertus & de vices, de haine & de tendresse, on ne pourra jamais connaître les détours de ton labyrinthe impénétrable !

Personne dans le château ne savait l'endroit où le baron venait de renfermer sa victime. Lui seul en avait le secret, & en portait toujours la clef. Il savourait à longs traits le barbare plaisir qu'éprouvent les tyrans, lorsqu'ils se vengent de la façon la plus cruelle, & qu'ils sont les auteurs de l'invention des tourmens. Il quittait Juliette ; il rencontre sa femme-de-chambre : ta maîtresse est en sûreté,

lui dit-il, d'un ton railleur. Il s'éloigne aussi-tôt, sans attendre qu'Henriette lui réponde, & va donner des ordres pour surprendre le lendemain le camp de De Langres, où il n'a pas encore apperçu le moindre mouvement.

Inquiète du sort de sa maîtresse, & ne voulant point la laisser plus long-tems au pouvoir du baron, qui en lui en ôtant la garde, semblait n'annoncer rien de favorable pour elle, Henriette résolut de ne différer ce dont elle était convenue avec Robert, que jusqu'à la nuit suivante. Depuis que son amant l'avait quittée, elle avait

eu le loisir de visiter le souterrain, à l'insçu de M. d'Orm... & d'en examiner tous les détours.

= Dès qu'elle vit la nuit avancée, & que presque tout le monde dormait dans le château, elle s'empare des clefs, prend une lampe & entre dedans, avec une intrépidité peu commune à son sexe naturellement timide. Il avait son issue dans le bois dont j'ai parlé, le même où s'était battu De Langres avec le jeune d'Orm... Henriette écarte, non sans une peine extrême, les terres mêlées aux branchages qui bloquaient la porte de sortie, & en dérobaient

dérobaient la vue à ceux du dehors. Déjà elle est proche du camp ; les sentinelles l'arrêtent , & sur ce qu'elle leur dit qu'elle veut parler au commandant , elle est conduite à la tente de De Langres. Je suis Henriette , lui dit-elle en l'abordant , celle dont Robert a dû vous parler. Je viens m'acquitter de la promesse que je vous ai faite par sa bouche. Tenez-vous prêt pour la nuit prochaine ; je viendrai à la même heure , & vous servirai de guide. Tout le château dans la plus grande sécurité , ne se défie de rien. — On doit demain , au moment que vous vous y attendrez le moins , faire une

R

sortie sur vous. Tenez-vous sur vos gardes... Et mademoiselle d'Est..., interrompit de Langres, qui voyait qu'elle ne lui en disait rien? — Ma maîtresse! hélas! je ne sais ce qu'elle est devenue. Le baron l'est venu chercher ce matin dans l'appartement qu'elle occupait, & j'ignore absolument l'endroit où il l'a conduite. J'ai voulu le suivre lorsqu'il marchait avec elle; ce cruel, qui avait son dessein, m'en a empêché. Mais il a beau faire, je viendrai à bout de savoir où elle est. De Langres dans une inquiétude mortelle, craignant tout pour son amante, fit les plus belles pro-

messes à Henriette pour se l'at-
tacher davantage. Tentez l'im-
possible , lui dit-il , pour la dé-
couvrir , je vous devrai la vie.

Le jour allait bientôt paraî-
tre. Il était de toute néces-
sité qu'Henriette fût de retour
au château avant le lever du
soleil , de crainte que quel-
qu'un ne s'apperçût de son ab-
sence. Elle prit congé de De
Langres , en lui renouvellant ses
promesses. De Langres lui donna
Robert pour la reconduire jus-
qu'à l'entrée du souterrain , avec
ordre d'en bien examiner la si-
tuation , dès qu'il ferait jour.
Celui-ci , après avoir dit adieu

R ij

à sa maîtresse , qui arriva dans le château sans être vue de personne , s'acquitta , on ne peut pas mieux , de la commission qu'on venait de lui donner , & une heure après , vint en rendre un compte exact. De Langres , pendant ce tems-là , s'était disposé à bien recevoir le baron , s'il s'avisait de faire une sortie.

— L'avis était fidèle. Vers les neuf heures du matin , De Langres fut attaqué. Il sortit fièrement de ses retranchemens , & s'avanza vers le baron. Mais celui-ci voyant son coup manqué , ordonna aussi-tôt la retraite. De

Langres tomba sur ses gens, &
lui tua deux hommes.

— Juliette dans son cachot,
livrée à elle-même, invoquait
le trépas à grands cris. Un peu
d'eau & de pain était toute la
nourriture que lui avait laissée
le baron. Il y avait près de
vingt-quatre heures qu'elle n'a-
vait rien pris. Que me fert, di-
sait-elle, de chercher à prolon-
ger une vie dont le désespoir
doit marquer tous les instans.
Renfermée dans ce séjour d'hor-
reur, & condamnée à ne revoir
peut-être jamais la lumiere du
soleil, ne vaut-il pas mieux cesser
de vivre. O mort! unique recours

R iii

des malheureux , viens mettre
fin tout d'un coup aux maux
cruels que j'endure ... Tout ce
que m'a dit Henriette n'était
donc que pour me tromper ?
L'inhumaine n'ignorait pas les
desseins de son maître. Crédule
que je suis , devais-je me confier
à cette ame double & perfide?...
Et toi , cher amant , si tu scavais
ce que je souffre , quel coup af-
freux pour ton cœur !... La porte
s'ouvre : c'est le baron. M'appor-
tez-vous la mort ? Dans l'état où
vous me réduisez , c'est la seule
ressource qui me reste. La main
qui m'a ravi mon pere , craindra-
t-elle de m'immoler ? Bar-
bare , tu ne m'écoutes pas ! . . .

Donne-la moi comme un bien-fait que je te demande à genoux. Elle s'était jettée à ses piés ; ce monstre la repoussa ; il met du pain & de l'eau sur sa table , & fort sans lui répondre. Ainsi donc tu me refuses la seule grace que j'implore ! Ne crois pas me réserver à ton indigne amour , & ne te flattes pas de vaincre ma constance ; je scaurai sans toi me délivrer de l'horreur de te voir. En vain sa tureur s'exhale contre M. d'Orm... il est déjà hors de portée de l'entendre.



SOMMAIRE
DU CHAPITRE XIII.

Assaut général. Méchant jusqu'à la mort. Qui cherche trouve. Triste spectacle. Bonheur incroyable. Dénouement. Ordre nécessaire. Récompense militaire. Fortune augmentée. Remontrances inutiles.

CHAPITRE XIII.

LA nuit étendait ses ombres sur la terre , & les mortels fatigués de leurs travaux , se livraient aux douceurs du sommeil. Dès que tout fut calme dans le château , Henriette , par le même chemin qu'elle avait suivi la veille , se rend auprès de De Langres. Il l'attendait avec impatience , & était tout prêt à la suivre. Il fait partir Henry & Robert avec elle , accompagnés de cent hommes , & se dispose lui - même à donner un assaut général. Tandis qu'il fait combler le fossé ,

& dresser les échelles , Henry est déjà maître d'une partie du château , où il est entré sans résistance. Guidé par Robert qui en connaît tous les agets , il court au pont - levis , égorge ceux qui le gardent , & le laisse aussi tôt. De Langres à qui on en vient donner avis , s'avance à l'instant & entre en vainqueur dans la place.

Cependant le baron réveillé par les cris des combattans , avait pris ses armes , & accourait à la tête de ceux , qui , avertis par les fuyards , s'étaient venus ranger auprès de lui. De Langres l'apperçoit , il tombe sur sa

troupe avec l'impétuosité de la foudre. Déjà le sang coule de toutes parts. Les deux chefs animés d'une haine personnelle , se cherchaient avec empressement. Les ombres de la nuit les dérobent l'un à l'autre. Henri qui vient fondre par derrière , achève la défaite du baron ; la plus grande partie de ses gens est tuée , & le reste prend la fuite. Lui seul déterminé à périr , se défend en désespéré , contre une multitude acharnée contre lui. Il en avait étendu plusieurs sur la poussière , lorsque , blessé lui-même , & mis tout-à-fait hors de combat , on le désarme & le porte dans une chambre où on

204 DE LANGRES

le garde à vue. Dès lors , rien ne s'oppose plus au vainqueur. Ceux qui ont le bonheur d'échapper au carnage , gagnent le pont , & se sauvent dans la campagne.

Aussi-tôt que de Langres se vit maître de la place , son premier soin fut de chercher mademoiselle d'Est... Il va lui-même trouver le baron , qui , étendu sur un lit , n'avait presque plus la force de parler. En vain de Langres lui demande où est Juliette , il n'en peut tirer aucune parole.
= Content de périr , pourvu qu'il emporte avec lui son secret , il s'obstine à ne point ré-

pondre. De Langres ordonne qu'on prenne soin de lui, défend le pillage, & recommence ses recherches.

— Il était grand jour, & il n'avait encore rien découvert. Amis, cherchons de tous côtés; le bonheur de ma vie en dépend. Hélas! que me fert ma victoire, si je ne puis recueillir le seul fruit pour lequel j'ai combattu? Il commençait à se désespérer. Après avoir parcouru les endroits les plus secrets du château; il arrive avec quelques-uns des siens dans une petite cour isolée, où Henriette, après avoir introduit les gens de De Lan-

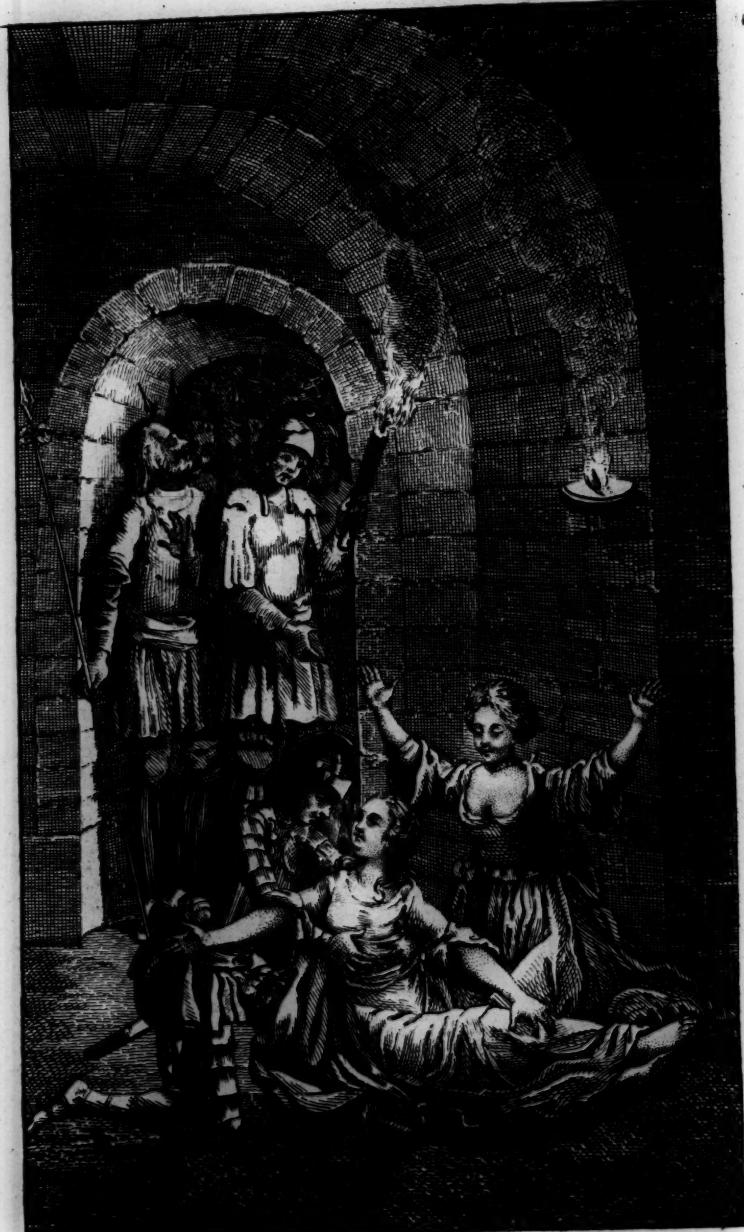
gres dans la place , épouvantée de la scene horrible qui s'allait passer , s'était retirée loin du tumulte & du bruit des armes. Dès qu'elle apperçut De Langres : Ah ! Monsieur , mademoiselle d'Est.... est proche d'ici. J'ai entendu des plaintes qui semblaient partir de cet endroit ; il faut y chercher. Elle lui montrait une porte à gauche , ferrée depuis le haut jusqu'en bas. De Langres approche ; il l'examine , & ne peut découvrir ce qui la tient fermée. Il va l'enfoncer , lorsqu'ayant par hasard donné un coup sur un des gonds , elle s'ouvre sans autre effort. Dans le même-tems , on

lui vient dire que le baron est mort , & qu'on a trouvé deux clefs sur lui. On les lui présente ; & il ne doute point qu'elles ne soient celles qui renferment sa maîtresse. Il était parvenu dans une espece de caveau ; il se fait apporter des flambeaux , & découvre , après en avoir plusieurs fois fait le tour , une porte pratiquée dans le mur , mais avec tant d'art , qu'il n'était presque pas possible de l'apercevoir. Une de ses clefs l'ouvrail. Il descend six marches , & une autre porte s'offre à ses yeux. A l'aide de la seconde clef , ce dernier obstacle est bientôt levé. — Que devient-il , ah ! dieux ! en apper-

cevant Juliette étendue par terre
fans mouvement. Éperdu, il se
jette sur le corps de sa maîtresse
& la prend dans ses bras. Juliet-
te, que le défaut de nourriture
avait réduite en cet état, respi-
rait encore. Elle entr'ouvre ses
yeux prêts à se fermer pour tou-
jours. Sa bouche semble vouloir
prononcer quelques paroles. Son
amant qui la croyait morte, fait
un cri de surprise & de joie. Il
envoie Henriette chercher de-
quoi ranimer ses sens. Celle-ci
revient aussi - tôt On s'em-
presse autour de mademoiselle
d'Est... & les secours qu'on lui
donne, la rappellent enfin à
la vie.

=Dès





Martinet.

Ah ! De Langres, est-ce vous ?..

—Dès qu'elle put parler, Ah ! de Langres, est-ce vous, ou quelque songe trompeur, dont l'illusion vient encore augmenter mon infortune ? Pourquoi m'arracher d'entre les bras de la mort. J'allais en mourant me soustraire aux maux qui m'accablent, & rentrer dans le repos éternel d'où je suis sortie... —

Mais... c'est De Langres !... Cher De Langres !... Chere Juliette ! s'écrie De Langres à son tour. Il l'enlève lui-même de ce lieu d'horreur, & la porte dans un des appartemens du château. Henriette la met au lit, & reste auprès d'elle.

— Pendant que tout ceci se passait, Henry, après avoir laissé quelques troupes à la garde du pont, avait ramené le reste dans le camp. Il attendait les ordres de De Langres. De Langres entièrement occupé de Juliette, ne pensait plus qu'il était dans une place dont il venait de se rendre maître par la force, & au désordre qui devait naturellement y régner.

Cependant les chirurgiens qu'il avait envoyé chercher, étant arrivés, l'assurerent que mademoiselle d'Est . . . n'avait besoin que d'être ménagée pen-

dant quelques jours pour être tout - à - fait hors de danger. Il la confia à leurs soins , & fut trouver Henry pour délibérer sur ce qu'ils avaient à faire dans la conjecture présente. — Ils résolurent que dès que Juliette serait en état d'être transportée , De Langres reprendrait la route d'Est Qu'Henry resterait dans le château d'Orm ... avec une garnison , & qu'on récompenserait le soldat , en lui distribuant de l'argent qu'on y avait trouvé en abondance. Cet arrangement , dont les troupes de De Langres furent bientôt informées , fit cesser quelques murmures qui

= Pendant que tout ceci se passait, Henry, après avoir laissé quelques troupes à la garde du pont, avait ramené le reste dans le camp. Il attendait les ordres de De Langres. De Langres entièrement occupé de Juliette, ne pensait plus qu'il était dans une place dont il venait de se rendre maître par la force, & au désordre qui devait naturellement y régner.

Cependant les chirurgiens qu'il avait envoyé chercher, étant arrivés, l'assurerent que mademoiselle d'Est . . . n'avait besoin que d'être ménagée pen-

dant quelques jours pour être tout - à - fait hors de danger. Il la confia à leurs soins , & fut trouver Henry pour délibérer sur ce qu'ils avaient à faire dans la conjoncture présente. — Ils résolurent que dès que Juliette serait en état d'être transportée , De Langres reprendrait la route d'Est..... Qu'Henry resterait dans le château d'Orm... avec une garnison , & qu'on récompenserait le soldat , en lui distribuant de l'argent qu'on y avait trouvé en abondance. Cet arrangement , dont les troupes de De Langres furent bientôt informées , fit cesser quelques murmures qui

212 DE LANGRES

commençaient à s'élever. On les avait privées du pillage , il était juste qu'elles en fussent dédommagées , par quelqu'autre chose.

= De Langres dans le château d'Orm... était comme chez lui. Outre le droit de conquête il allait lui appartenir, du chef de sa femme , mademoiselle d'Est.., qui se trouvait la plus proche héritière du baron. Celui-ci avait été enterré le jour même qu'il avait perdu ses biens avec la vie. On en usa envers lui différemment qu'il n'avait fait à l'égard de M. d'Est..... qu'il laissa sans sépulture , exposé à être dévoré par les chiens. Sous pré-

texte d'une sentence lancée par la vindication & l'intérêt , il l'avait poursuivi au - delà même du trépas.

Le même abbé dont M. d'Est... avait été la victime , venait d'apprendre que de Langres assiégeait le château d'Orm... Il avait député vers lui deux religieux , pour lui commander de lever ce siège , sous peine d'encourir son indignation. Ces moines arriverent lorsque De Langres , qui voyait sa maîtresse tout -à-fait rétablie , se disposait à partir avec elle. Il fut surpris , lorsqu'on les lui présenta , & du compliment qu'ils lui firent. Il

n'est plus tems , mes bons peres ,
leur dit-il ; ce château m'appar-
tient , & M. d'Orm ... est mort .
Celui qui vous envoie s'y est pris
trop tard ; mais quand il aurait
fait plus de diligence , il n'y au-
rait pas gagné davantage . Eh !
qu'est-il pour me prescrire des
loix ? Renfermé dans l'emploi de
son saint ministere , qu'il se mêle
de vous donner des regles , d'in-
struire les peuples par de bons
exemples , & non de querel-
les qui lui font absolument
étrangeres . L'Etre suprême a
mis le glaive dans les mains des
guerriers , pour qu'ils se fassent
justice entr'eux . Il n'a point char-
gé ses ministres de régler leurs

différens. C'est trop vouloir en-
chérir sur la puissance qu'il leur a
confiée. Elle a des bornes ; que
votre abbé les fçache connaître.
Je ne suis point M. d'Est... s'il
s'avise d'en abuser contre moi,
c'est le fer & la flamme à la main
que j'irai le forcer de m'absou-
dre : sortez. De Langres indigné
du procédé de cet abbé envers
M. d'Est.... avoit prononcé ce
discours d'un ton si rempli de
fureur , que les deux religieux
interdits & tremblans partirent
au moment même , & furent ren-
dre mot pour mot à F... la ré-
ponse qu'il leur avait faite.



SOMMAIRE

DU CHAPITRE XIV.

RÉCEPTION & fêtes champêtres. Générosité bien placée. Souvenir fâcheux. Fidélité récompensée. Menaces & accord. Bienveillance du Prince. Récompense du mérite. Hymen pompeux. Source du vrai bonheur. Conclusion.

CHAPITRE

CHAPITRE XIV.

CEPENDANT De Langres suivit son plan ; Henry resta dans la place , avec une bonne garnison. Juliette & son amant , accompagnés du reste des troupes , partirent pour se rendre à Est...
— Ils étaient prêts d'arriver , lorsqu'ils virent une troupe de gens qui venaient à eux. C'étaient les habitans d'Est... qui , au son des instrumens champêtres , s'avançaient pour féliciter De Langres de sa victoire. Juliette qu'ils virent à ses côtés , les ravit de joie. — On n'enten-

T

218 DE LANGRES
dait de toutes parts que, *Vive De Langres & Mademoiselle d'Est.*
Ils furent ainsi conduits dans le château. = De Langres, à son arrivée, fut distribuer de l'argent & des vivres à tout le monde. Les soldats furent congédiés : les uns, qui étaient de l'endroit même, s'en retournerent chez eux, les autres furent logés dans le château pendant deux jours, où rien ne leur manqua ; le troisième, chacun prit son département.

De Langres remis de ses fatigues, goûta d'autant mieux le plaisir que lui donnait sa victoire, qu'elle était complète, & qu'elle

ne lui coûtait que peu de soldats.
Avare de leur sang , il les avait
ménagés le plus qu'il lui avait
été possible.

= Juliette ne put revoir ces
lieux , où son pere , mourant en-
tre ses bras , avait pour la der-
niere fois tourné ses regards vers
elle , sans répandre un torrent
de larmes. Il n'y est plus , cher
De Langres , s'écriait - elle ,
nous ne le reverrons jamais ! De
Langres mêlait souvent ses lar-
mes aux siennes , en faisant ses
efforts pour la consoler.

= Deux mois se passerent , &
peu à peu sa douleur se calma.

T ij

Dans ces entrefaites , De Langres avait marié Robert avec la jeune Henriette , & leur avait fait un sort. Le vieillard qui lui avait remis le testament de M. d'Est... était mort pendant le siège du château d'Orm... Il fit venir ses enfans , & répandit sur eux ses bienfaits.

Il reçut alors une lettre de F... qui le menaçait de lui faire éprouver les effets de cette puissance qu'il osait braver. Juliette frémit à la lecture que lui en fit De Langres. Elle se rappella les malheurs de son pere, qui avaient ainsi commencé. Elle le conjura de faire sa paix avec l'archevêque

à quelque prix que ce fût. De Langres à sa priere céda à F... quelque terres du château d'Orm... & la querelle fut appaissée. Juliette engagea encore son amant à donner le château d'Orm... même à Henry : elle ne voulut rien garder d'un homme dont elle ne se rappelait la mémoire qu'avec horreur. Ils trouverent ainsi moyen de s'acquitter envers lui des services importans qu'ils en avaient reçu l'un & l'autre.

Il ne restait plus à mademoiselle d'Est... que de donner sa main à son amant, pour le rendre parfaitement heureux. Elle

Raimait éperduement, & en était adorée. Maîtresse de sa personne, elle était libre de se donner à lui dès l'instant même. De Langres n'aspirait qu'après le moment fortuné, où il se verrait uni pour toujours avec elle; mais le testament de son bienfaiteur l'inquiétait. Il était naturel qu'il le fit reconnaître, avant d'user des droits qu'il lui donnait. Il consulta Juliette, & convint avec elle qu'il irait à Paris, pour le présenter au roi.

Jean venait de payer le tribut à la nature, & avait laissé son trône au dauphin. Charles régnait, & jouissait de la paix,

qu'il ne devait qu'à sa prudence singulière. De Langres trouva aisément accès auprès de lui. Ce prince le reconnut, & le reçut avec bonté. Il lui demanda cel qui l'amenaît à la cour. De Langres lui fit un récit de tout ce qui lui était arrivé depuis qu'il l'avait quittée, & lui présenta le testament de Mad'Est. Le roi se le fit lire, & l'approuva dans toutes ses parties. Il témoigna le désir de voir mademoiselle d'Est... Elle parut devant ce prince telle qu'une brillante aurore, & attira tous les regards d'une cour aussi polie que gaillante. Charles félicita de Langres sur son bonheur, & ne le

différa que de huit jours après l'arrivée de Juliette. Il avait signé leur contrat , & il y était dit que De Langres prendrait le nom d'Est... en se mariant.

La famille d'Est... se trouvait éteinte , faite de mâles ; le roi , en reconnaissance des services que cette maison avait rendus , tant à lui-même qu'à ses prédécesseurs , eut la bonté de la faire revivre dans ces deux amans. Il confirma le don de noblesse qu'il avait fait à de Langres , par des lettres qu'il lui fit expédier sous son nouveau nom. C'est à vous , dit ce prince , c'est à vous

feul que vous en êtes redevable ;
que vos enfans se rendent aussi
digne d'en hériter , que vous
l'avez été de l'acquérir. C'est
dans les sentiments & le courage
que consiste la vraie noblesse ,
& non dans le sang que nous
transmettent nos aïeux.

De Langres remercia le roi à
genoux , & lui rendit hommage
pour les terres dont il venait de
l'inféoder. — On célébra son hy-
men avec mademoiselle d'Eſt...
avec toute la pompe qu'il exi-
geait , & ayant passé encore quin-
ze jours à Paris ; au milieu des
fêtes & des plaisirs , ces deux
époux prirent congé du roi , &

226 DE LANGRES

se rendirent au château d'Est. où
les fêtes recommencèrent. Hen-
ry s'y trouva à leur arrivée, pour
les remercier & les complimen-
ter sur leur félicité. Leurs vas-
faux se ressentirent du bonheur
dont ils jouissaient: ils abolirent
les corvées dont ces pauvres gens
étaient accablés, & la liberté
qu'ils leur rendirent, les leur
soumit davantage que le joug le
plus pesant n'aurait jamais fait.
C'était à qui volerait au-devant
de leurs vœux. Ils n'avaient pas
le loisir de désirer.—Le plus sûr
moyen à un souverain d'être heu-
reux, c'est de rendre heureux ses
peuples de qui sa félicité dépend.
Celui qui se fait aimer, jouit du

vrai bonheur , le tyran n'en a pas même l'ombre.

=C'est ainsi que monsieur & madame d'Est... passerent leurs jours. Le plaisir & la joie en filerent tous les instans. Au bout d'un an , le ciel accorda à leurs désirs un garçon , tendre fruit de leur amour. Ils l'éleverent à l'école de la vertu,& dans une heureuse & tardive vieillesse , leurs yeux furent fermés par cette main chérie. C'est de ce digne rejetton qu'est descendue la nouvelle maison d'Est... dont le nom célèbre dans notre histoire, subsiste encore aujourd'hui,

F I N.

22 JUILLET 18
Ainsi pourront, le 22 juillet 1812
parmi les îles.
C'est ainsi que nous voyons
aujourd'hui... la situation de nos
îles. Le résultat est à la fois curieux
et curieusement intéressant. A un point
d'abord, celles qui sont dans
la partie sud, sont toutes dans
l'état de décadence et d'abandon.
Tout au contraire, l'île de la
Grande-Terre, qui a été
occupée par les Espagnols, a été
bien conservée, et c'est dans
ceux-ci que nous trouvons
les vestiges les plus nombreux
de l'antique civilisation.
L'île de la Grande-Terre, qui a été
occupée par les Espagnols, a été
bien conservée, et c'est dans
ceux-ci que nous trouvons
les vestiges les plus nombreux
de l'antique civilisation.



N. I. N.

¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶¶

A M O N S I E U R
JOSEPH SILVESTRE.

MONSIEUR,

J E vous recommande avec ins-
tance Madame Windham : c'est
une étrangere dans votre Ville, au
fort de qui je m'intéresse entière-
ment ; vous ne sauriez même me
rendre un plus grand service que de
lui faire , de tems en tems , quelques
visites , & de lui procurer la con-
noissance de Madame Silvestre . Si

2

les belles qualités de l'ame ont scul-
les le droit d'unir les cœurs , elles
ne tarderont pas à être liées d'une
amitié indissoluble & je suis certain
que Madame Windham acquerra
dans la compagnie de votre chere
Epouse , toutes les vertus dont elle
peut encore avoir besoin , pour étre
parfaitement aimable.

Je suis ,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très
obeissant Serviteur

D U M * * *



AVERTISSEMENT.

L'Histoire suivante a été écrite dans deux desseins : le premier , pour amuser l'Auteur , pendant l'absence de sa femme. Le second , pour instruire une jeune Fille , en lui faisant voir que l'innocence & la vertu , quoique persécutées pour un tems , reçoivent à la fin leur récompense.

Si le Lecteur de cet opuscule , y trouve l'utile joint à l'agréable , les vœux de l'Auteur seront accomplis. Si , au contraire , le Public n'y trouve ni l'un ni l'autre ; c'est un incident dont on doit se consoler , sur-tout

quand on n'a point à se reprocher
d'avoir enfanté un Ouvrage qui tende
à corrompre les mœurs.



qui joint l'école à l'art.



LA FEMME

